

**PAGES
MANQUANTES**

TISSUS ET NOUVEAUTÉS

REVUE MENSUELLE

Publié par ALFRED et HENRI LEONAS, éditeurs-propriétaires, au No 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone: Bell Main 241, Boite de Poste 917, Abonnement: dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 750 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'impôt en cours ne sont pas payés.
Adresser toutes communications simplement comme suit: **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. I

SEPTEMBRE, 1900

No 9

Les Magasins à Départements



NOUS avons déjà parlé de la campagne menée en Allemagne par les magasins de détail pour lutter contre la mort lente mais sûre dont ils étaient menacés par suite de la concurrence impossible à soutenir que leur faisaient les magasins à départements ou grands bazars où l'on vend de tout sous le même toit.

Un confrère européen nous apprend les résultats de cette campagne et nous ne pouvons mieux faire que de traduire: "Une campagne commencée au Parlement prussien le printemps dernier vient de se terminer heureusement. Le 18 juin, une loi imposant une taxe spéciale sur les magasins à départements a été votée par les deux chambres. La loi n'est applicable qu'en Prusse et toutes les taxes perçues en vertu d'elle retournent à la commune ou municipalité dans laquelle se trouvent situés les magasins à départements. Pour les fins de la taxe les différentes sortes de marchandises habituellement vendues dans les magasins à départements sont divisées en quatre classes. Dans la quatrième de ces classes sont compris les bicycles ainsi que les articles si divers en or, en argent et autres de la bijouterie; les objets d'art, de luxe, les bibelots, les objets en papier ou maché, les livres et la musique, les armes, les articles de sport, de cheval, de voiture et de chasse; les machines à coudre, les jouets; les instruments d'optique, de chirurgie et de musique et les appareils scientifiques. Tout magasin, bazar ou maison de vente qui vendra des articles appartenant à plus d'une des classes ci-dessus et dont les ventes réunies dépasseront 400,000 marks (\$95,200) par an, paiera une taxe spéciale proportionnée au chiffre total de ses ventes annuelles.

Par exemple, quand les ventes annuelles seront entre 400,000 et 450,000 marks (\$95,200 et \$107,000)

la taxe sera de 4,000 marks (\$952); entre 500,000 et 550,000 marks (\$119,000 et \$130,000) la taxe sera de 7,500 marks (\$1,785); entre 600,000 et 650,000 marks (\$142,800 et \$154,700) la taxe sera de 9,500 marks (\$2,261); entre 700,000 et 750,000 marks (\$166,000 et \$178,500) la taxe sera de 11,500 marks (\$2,730); entre 800,000 et 850,000 marks (\$190,400 et \$202,300) la taxe sera de 13,500 marks (\$3,213); entre 900,000 et 950,000 marks (\$214,200 et \$226,100) la taxe sera de 16,500 marks (\$4,317); entre 1,000,000 et 1,100,000 marks (\$238,000 et \$261,800) la taxe sera de 20,000 marks (\$4,760) et ainsi de suite pour chaque 100,000 marks (\$23,800) additionnels de marchandises vendues une taxe additionnelle de 2,000 marks (\$476).

Cette loi a été établie dans le but d'équilibrer les avantages qu'ont les grands bazars, les magasins à départements et les établissements coopératifs de détail sur les marchands de la classe moyenne dont les affaires n'embrassent que quelques articles et dont les ventes n'excèdent pas 400,000 marks (\$95,200). Les magasins à départements et autres fortes maisons de détail ont six mois pour se préparer avant la mise en vigueur de la nouvelle loi.

On pense qu'un grand nombre de magasins bornent leur commerce dans l'avenir à une seule des quatre catégories d'articles et qu'ils éviteront ainsi la nouvelle taxe. Ceux qui opéreront ainsi, devront écouler leur stock des marchandises des autres catégories avant le 1er janvier à n'importe quel prix et, on prédit que, dans ce cas, pour certains articles le marché sera fourni et déprimé pour un certain temps.

Nos municipalités et la législature de la province de Québec pourraient parfaitement bien s'inspirer de cette loi prussienne. Il n'est pas nécessaire de la copier exactement dans ses détails mais l'esprit qui l'a dictée doit présider ici également dans le vote d'une loi destinée à protéger le petit commerce, à l'aider à vivre et à prospérer.

L'INDUSTRIE DES TAPIS AU CANADA

PAR M. JAMES P. MURRAY, DE TORONTO.

(Spécialement écrit pour TISSUS et NOUVEAUTÉS).

(Suite et fin.)

LES TAPIS DE TORONTO.

La *Toronto Carpet Manufacturing Co.*, bien que n'ayant pas été la première créée, peut être considérée comme ayant la première placé l'industrie des tapis sur un pied élevé au Canada. Avant sa fondation la renommée des tapis canadiens n'était pas grande et la Compagnie eut de rudes combats à soutenir pour placer et faire apprécier ses marchandises sur le marché. La qualité de ses articles, cependant, lui valut bientôt le renom qui est le secret de son véritable succès. Elle commença ses opérations en 1891 avec trois métiers seulement et bien des mois ne s'étaient pas écoulés que la demande pour le seul genre qu'elle fabriquait alors, le *Mopie Leaf Brand*, l'obligeait à accroître considérablement ses moyens de production. C'est alors qu'il fut résolu d'augmenter la capacité de la manufacture et de produire toutes les qualités des tapis Ingrain. Avec de plus grands ateliers on porta à 22 le nombre des métiers. On se mit aussi à la fabrication des carrés d'art et cette ligne prit bientôt un développement considérable.

Dans les premiers mois de 1892, la Compagnie commença la fabrication des tapis Axminster et ce fut sans doute alors pour la première fois que, sur ce continent, on fit les Axminsters cheillés au moyen des métiers mécaniques. Ce qui prouve leur qualité c'est qu'il fut nécessaire dans l'espace de six ans de porter le nombre des métiers nécessaires à leur fabrication de trois à quarante.

En 1893, la Compagnie fit à Chicago une très belle exposition de ses produits à la *World's Fair* et voici en quels termes le jury justifia la récompense accordée à ses tapis Axminster : « Nouveaux éléments dans la fabrication assurant stabilité et force peu communes dans l'article fini. Attachement solide du poil obtenu par un soin particulier dans l'enchaînement des nœuds au nombre de 100 par pouce carré. Méthode perfectionnée pour envers du tapis qui assure la régularité du fondement et d'heureuses qualités de durée. » (Une récompense a été également décernée pour les Ingrains.)

Les rugs de différentes dimensions sont également faits en Axminster. Grâce aux qualités des tapis faits par cette Compagnie la demande de ses articles a tellement augmenté qu'il a été nécessaire de doubler le matériel destiné à la fabrication des ingrains, y compris les carrés d'art. Et, même avec un accroissement aussi considérable de la force de production, il était devenu impossible de remplir tous les ordres. Aussi vint l'idée de construire une manufacture puissante dans une localité convenable et assez vaste pour doubler la production. Après mûre considération et une étude sérieuse des divers avantages que pouvaient présenter différentes villes, il fut admis que ceux qu'offraient Toronto, comme centre industriel, surpassaient tellement ceux des autres places qu'on y choisit un emplacement d'accès facile mais exempt de la fumée et de la poussière d'un quartier populeux.

Toutes les méthodes les plus nouvelles et les plus perfectionnées ont été introduites dans l'manufacture qui est le modèle du genre au Canada. Située au coin de la rue King et de l'avenue Fraser, elle est environnée de terrains vagues et présente cet avantage, grâce à son site charmant, de développer davantage le goût artistique uedü personnel.

L'usine principale est à quatre étages ; ses dimensions intérieures sont de 50 par 200 pieds, elle est construite d'après les principes les plus modernes ; poteaux et longrines sont en sapin du Sud, les planchers sont en madriers de pin de 3 pouces revêtus d'un parquet de planches d'ébène, le toit est supporté par de lourdes fermes recouvertes de planches de trois pouces.

Ce bâtiment possède deux élévateurs et deux escaliers dont les puits sont construits en briques ; l'un des escaliers n'a pas de communication directe avec la bâtisse, la communication se faisant au moyen de balcons en fer. Sur le côté nord de cette bâtisse vient s'adjoindre une annexe ou aile de 40 par 67 pieds. Elle est de même hauteur que la construction principale. Le premier étage sert de bureau et de salle d'échantillons, il est disposé avec toutes les accommodations modernes et fini en bois dur.

Au sud de l'usine principale sont situés l'atelier de teinture, de 35 par 100 pieds, un magasin de même dimensions et les séchoirs. L'atelier de teinture possède l'équipement le plus nouveau pour son objet. Les planchers sont cimentés, une large rigole court au centre du bâtiment et se dirige vers un puits de dépôt à l'extrémité de l'atelier de teinture et est reliée à un système de drainage. Contigus à l'atelier de teinture sont les bureaux des teinturiers et le magasin des produits chimiques. Les chambres de teinture sont au deuxième étage au-dessus du magasin. Là, existe un élévateur qui circule du magasin aux chambres de teinture. Les différentes constructions sont à leurs jonctions ou à leurs communications pourvues de portes incombustibles doublées en fer, et du modèle le plus réputé.

La force motrice est logée dans des constructions situées sur la cour à l'ouest de la bâtisse principale qui comprennent un emplacement de 40 pieds carrés pour les chaudières, une bâtisse pour la pompe, une autre pour l'engin et un atelier de machinerie. Ce sont des bâtisses en brique communiquant entre elles et ayant des portes de communication incombustibles doublées en fer. La bâtisse des chaudières renferme deux grandes chaudières tubulaires horizontales avec leurs pompes d'alimentation, leurs chauffeurs, etc. La bâtisse pour la pompe contient une pompe fournissant 75 gallons à la minute. L'engin est une machine de 200 chevaux à arrêt automatique de Brown, possédant les plus récents perfectionnements.

La distribution principale de force motrice se fait par un arbre de couche vertical situé au centre du grand atelier.

Le chauffage de la bâtisse se fait au moyen du système à vide de Webster du dernier et plus réputé type. Les constructions sont également éclairées par l'électricité et munies des lampes les plus récemment améliorées. Dans ces immenses bâtisses sont installés plus de 150 métiers employant au-delà de 250 personnes. La liste des genres de tapis manufacturés par la Compagnie comprend douzes sortes d'ingrains, quatre de carrés d'art, quatre d'Axminster, de rugs d'Axminster, deux de rugs de Smyrne et de tapis de

Smyrne. La fabrication des rugs de Smyrne n'a été commencée que l'an dernier et a pris de très vastes proportions. La demande pour ces rugs favoris au Canada est presque entièrement approvisionnée par par cette manufacture.

Avant de terminer ces remarques forcément écourtées sur les tapis, il n'est peut-être pas inutile de donner, d'après les livres bleus du gouvernement, quelques chiffres sur les importations de tapis qui montraient l'effet qu'ont eu sur elles les progrès de la Compagnie.

Union	Ingrains	Laine	Ingrains	Rugs	
Verges.	Valueur.	Verges.	(Pays lains) Valueur.	Valueur.	
1896...	119,442	\$37,765	84,856	\$37,898	\$82,000
1897...	46,309	18,388	53,934	24,203	68,500
1898...	8,952	2,997	28,287	14,485	61,000

On peut voir que quand la qualité d'un article s'allie à l'esprit d'entreprise de ceux qui le produisent, les succès est chose presque assurée; mais, en ce cas même, l'encouragement est d'un grand appui.

Comme conclusion, nous ne saurions trop insister en demandant aux Canadiens de donner leur préférence marquée aux produits manufacturés dans le pays même.

Demander à propos d'un article: "Est-il de fabrication Canadienne?" ce serait faire bien plus que ne saurait faire toute la législation du Parlement.

Avec le développement des industries viendra l'amélioration du produit et concurrentement avec elle, le progrès des écoles industrielles, des goûts plus raffinés et le culte du beau chez le peuple Canadien.

UN POINT A NOTER

Souvenez-vous toujours que vous devez pousser la vente des marchandises qui s'écoulent lentement et appeler toujours l'attention de vos clients sur cette partie de votre stock. Au besoin, ayez un comptoir spécial ou une table sur laquelle vous installerez ces marchandises d'une manière attrayante et, plutôt que de les conserver indéfiniment jusqu'à ce qu'elles aient perdu toute valeur, vendez-les au rabais.

Quand un article a été mal acheté ou quand un article a été acheté en excès, le marchand est obligé d'en supporter les conséquences. Plutôt il le reconnaît, mieux il s'en trouvera, car il prendra sans retard les mesures voulues pour s'en débarrasser.

Dans le courant du mois de septembre, MM. A. O. Morin & Cie, bâtime du Board of Trade, Montréal, mettront en vente un choix des plus variés de dentelles pour blands. Leur assortiment de prélaris et de tapis Limonéus est au grand complet.

La maison Geo. H. Hees, Son & Co. est une de celles que nous pouvons en toute confiance recommander à nos lecteurs. Sa prétention d'avoir ce qu'il y a de mieux sur le marché et de vendre des marchandises garanties qui permettent aux détaillants de réaliser de beaux bénéfices, devrait intéresser les acheteurs de blands, de pôles pour rideaux, de rideaux en dentelles, d'effes d'ameublement et d'autres articles touchant à cette ligne spéciale. Elle a des fabriques à Toronto, à Valleyfield, P.Q., et à Détroit, N.S., et un entrepôt et un bureau situés dans le Fraser Building, 43 rue St-Sacrement, Montréal.

Ses agents parcourent toute la Puisseance. La maison envoie sur demande des catalogues illustrés, des cartes de nuances et la liste des prix.



LA
MODE

Dans un congrès scientifique qui s'est tenu à Rome, les savants les plus autorisés de l'Italie se sont occupés du costume féminin. Ils ont été unanimes à condamner, au nom de l'hygiène et de la prophylaxie, la mode des jupes longues. Un médecin, le docteur Casagrandi, a montré, d'une façon saisissante et par des expériences, les inconvénients et les dangers de ce vêtement. Il a eu l'idée de faire porter, par un certain nombre de dames, des jupes dont la traîne, formée d'une bande mobile haute de vingt centimètres, (8 pouces) était soumise, après une heure de promenade dans les rues de la ville, à l'examen micrographique. Sur chacune de ces traînes, le docteur Casagrandi a constaté des colonies entières de microbes et de bacilles. Influenza, phthisie, fièvre typhoïde, tétanos, tels sont les moindres maux dont les mères, après chaque promenade, rapportent les germes auprès des berceaux de leurs enfants. En présence de ces constatations, les hygiénistes présents au congrès de Rome n'ont pas, hésité à proposer l'emploi de la traîne.

L'agitation des sociétés "Audubon" en faveur de la protection des oiseaux, a eu pour conséquence dans l'Etat de New York comme dans celui du Massachusetts, la promulgation d'une loi protégeant les oiseaux. Cette loi s'élève avec force contre la mode qui consiste à garnir les chapeaux de dames de plumes et autres ornements.

Elle défend la chasse, la capture et la possession d'oiseaux sauvages morts ou vivants, autres que moineaux, corneilles, autours, grues, merles, étourneaux, martins pêcheurs ou oiseaux pour lesquels il y a une époque officielle de chasse.

Est défendue également la vente des plumes et autres dépouilles du corps des oiseaux protégés par cette loi.

Cette dernière restriction est pour le commerce de modes d'une grande importance et ne peut manquer d'apporter un trouble profond à la fabrication américaine et à l'importation des plumes et ornements en plumes pour chapeaux de dames.

Quoique la plupart des plumes employées à la garniture des chapeaux ne proviennent pas d'oiseaux chanteurs ou exotiques, mais soient fournies par les oiseaux de basse-cour et notamment des poules, oies, canards, pigeons, il n'en est pas moins vrai que la mode réclame aussi un certain nombre d'ornements qui d'après la nouvelle loi de l'Etat de New-York, n'ont plus le droit d'y circuler. Les plumes d'autres que ne sont pas comprises dans l'interdiction, ce qui aurait été un coup terrible pour les dames américaines.

Malheureusement, la guerre sud-africaine n'a pas été favorable à l'importation de cet article et le prix de la matière brute s'est constamment élevé.

On ne peut encore rien pronostiquer pour l'automne au sujet des affaires. Les perspectives relatives à

l'emploi des ornements en plumes pour chapeaux ne sont pas très bonnes, car depuis quelque temps, la mode s'est déclarée en faveur des chiffons, mousselines et autres étoffes légères.

Tout ce que l'on peut assurer, c'est qu'outre les ailes, les plumes de la poitrine sont très demandées pour l'automne. On emploie moins de fleurs en automne qu'au printemps.

Durant la saison d'été, de grandes affaires ont été traitées en fleurs artificielles, particulièrement en chrysanthèmes, roses, fleurs de pavots.

.

L'exposition des modes tenue à la succursale de Québec de MM. Caverhill & Kissock le 4 septembre a eu le plus grand succès.

.

Voici quelques indications de Paris au sujet des tissus à la mode pour l'automne. Sans les soieries, on prévoit une bonne demande pour les velours pannes, les velours façon cuir, les soies changeantes et fluorescentes, les soieries de fantaisie sur fond Louisine, les crêpes crystal et les brocarts avec effets métalliques.

En lainages on recherche dès maintenant les nuances avec effets de panne, les draps unis, les véniétiens et les tissus de laine combinés avec le velours.

Pour garnitures, on ne parle que du satin de laine.

.

Il y a en ce moment à Paris un engouement réel pour la nuance or que l'on retrouve dans toutes les garnitures, dans les chiffons, dans la mousseline et dans toutes les toilettes à la mode.

.

Comme accessoires de corsages, l'on se sert à Paris des fichus et des cols marins. Le col marin convient parfaitement aux femmes élancées ayant une taille allongée. Ces deux garnitures et les revers, genre directoire seront la note dominante des corsages à la mode.

.

La mode du Boléro s'accroît de plus en plus à Paris. On le taille de mille manières différentes; on le confectionne avec toutes espèces de tissus et on le retrouve dans presque toutes les toilettes.

.

Les modèles français pour les toilettes de ville unis arrivent tous avec des cols montant très haut.

.

Les manufacturiers français viennent de lancer une nouvelle garniture à l'usage des modistes, c'est le velours plissé en soie Liberty. Vu à distance, il imite le velours, d'où son nom.

.

On nous informe que dans l'industrie du ruban la demande actuelle se porte presque exclusivement sur l'article dit métallique, en satin, taffetas, velours uni, velours panne imprimé et velours panne.

.

Madame Orkin nous informe que les garnitures en sequins seront très portées cet automne ainsi que les plumes d'autruches que l'on retrouve dans la plupart

des chapeaux importés. Les galons d'or et d'argent sont aussi l'objet d'une forte demande.

.

M. Joseph Rousseau, gérant de la succursale de la D. McCall & Co., à Montréal, nous dit que l'ouverture des modes d'automne de sa maison a eu un plein succès. Malgré la grande chaleur qui a régné le premier jour de l'ouverture, il y a eu quantité d'acheteurs, non seulement de Montréal mais encore des autres villes de la province.

Les chapeaux exposés ont tous été vendus et les modistes ont également mis beaucoup d'empressement à s'approvisionner de rubans et de fournitures diverses. Au nombre des chapeaux modèles exposés à cette occasion nous avons admiré : 1o Une très jolie toque faite par Mme Pouyauve de Paris que nous décrirons : toque en feutre recouverte de velours vieux rose, relevé sur le côté avec une aile de nuance assortie ; sur le milieu de la toque, ornement médaillon.

2o Chapeau Pajol de Paris. Chapeau en velours miroir nuance Gobelin, fonds genre tourmaline plissé et orné sur le devant avec plumes de même nuance que le velours, le tout relevé par une grande boucle placée en arrière du chapeau.

3o Joli turban de Mme Colomb de Paris ; en soie taffetas drab ; la partie supérieure en feutre de même nuance, le tout orné de deux grandes plumes s'entre-croisant sur le devant et retenues par une grande boucle en acier et en brillants.

4o Magnifique chapeau noir venant de New York, forme en chenuille relevé sur le côté par une garniture composée d'une boucle de velours retenue par un ornement de jais noir, garnie d'un ruban en peau de soie et ornée d'une plume noire. Sur le derrière de ce chapeau deux grandes attaches en velours noir.

.

L'ouverture des modes d'automne de la maison Thomas May & Co. a eu lieu avec le plus grand succès, les 4, 5 et 6 septembre. Il y avait foule dans les magasins pendant les trois journées et les résultats, à en juger d'après les ventes, font dire de cette ouverture que c'est la plus réussie qui ait jamais eu lieu dans cette maison.

Parmi les nombreux chapeaux exposés nous nous bornerons à décrire les suivants :

Une création de la maison consistant en un grand chapeau avec bords très plats, calotte basse en velours noir, relevée en arrière, le fond de la calotte composé d'une rose soleil en velours miroir noir, centre de la rose de nuance jaune ; autour de la calotte, dentelle disposée en rouleaux avec insertions de Malines blanche retenue par une boucle en acier et brillants du Rhin.

Grand chapeau en velours castor drapé avec des dentelles brunes sur rubans crème ; le tout surmonté d'un hibon naturel dont la queue repose sur le fond de la calotte et les deux ailes garnissent le côté.

Nous avons également admiré une parure (set) composée d'un chapeau et d'un manchon assorti.

Le chapeau est 'u genre "walking hat" garni de velours et de soie rose, les bords garnis d'une large bande de velours de couleur rose.

Le manchon est en chinchilla doublé de soie rose, les extrémités du manchon ornées de deux bouffants de velours aux nuances assorties et avec deux nœuds pendant sur chaque côté.

MM. Chaley et Orkin sont très satisfaits du résultat de leur ouverture de modes d'automne. Il y avait beaucoup de monde et les chapeaux exposés se sont vendus avec une rapidité qui prouve combien les personnes présentes ont su apprécier les talents de Mme Orkin.

Parai les nombreux chapeaux exposés nous avons remarqué les suivants :

Chapeau "Viro" de Paris : Chapeau recouvert de velours panne, nuance "khaki" garni de galons d'or, la calotte du chapeau entourée d'une fourrure de loutre. Le tout relevé par des rosettes en chiffon Liberty reliées ensemble par des galons d'or.

Chapeau modèle de Michniewicz Tuvée, Paris. Chapeau recouvert de velours panne noir, relevé par devant, la calotte en taffetas blanc garnie d'un ruban de velours noir, le tout orné de deux grandes ailes en sequins et en chenille.

Chapeau Heitz Boyer, Paris : Chapeau en velours miroir ; nuance exposition ; les bords entourés de grandes plumes ; calotte plutôt haute drapée, de velours et ornementée sur le côté par une aigrette blanche.

Toque de la maison Berthe : Cette toque est recouverte en velours miroir gris ; la calotte est séparée des bords par une garniture en chenille grise. Elle est garnie de velours "Crystal" et ornée de deux pompons de couleur bleue et blanche respectivement.

Le directeur du département des confections de MM. Thos May & Co, a bien voulu fournir au représentant de notre journal les données suivantes au sujet des modes actuelles pour les costumes "Tailor Made."

La jaquette préférée actuellement est celle avec des devants croisés et connue sous le nom de "Eton." Cette jaquette est courte.

Il se porte cependant nombre de jaquettes longues. Ces vêtements se font avec ou sans coutures dans le dos et les manches sont ajustées. Les jupes se font très ajustées des hanches avec plis "Watteau," et le bas très arrondi. Le manteau favori pour dames sera cet hiver le grand manteau "Automobile."

Comme les ouvertures précédentes, celle tenue les 28, 29 et 30 du mois dernier par la maison Caverhill & Kiscook, a été couronnée d'un plein succès. Les chapeaux exposés au nombre d'environ 400 ont été achetés dès la première journée.

Les chapeaux suivants nous ont paru très attrayants : Création de la maison Caverhill & Kiscook ; Grand chapeau recouvert en velours blanc, le fond et les bords garnis de velours noir d'une largeur d'un pouce ; le tour drapé de tulle noir orné d'un ruban blanc large d'un pouce ; le tout relevé par un gros nœud de velours et deux grandes plumes blanches.

Toque rouge aux bords garnis de velours plissé et de bouillons de velours placés entre des plumes noires, le fond est entièrement composé de plumes, surmonté d'une plume de faisau. Le dessous en velours et orné d'une boucle en acier et brillants.

Mademoiselle Bélangier, qui dirige avec tant de succès les ateliers de la maison Caverhill & Kiscook, nous informe que le rouge sera très porté par les jeunes filles cet automne et pendant l'hiver. Tout fait

également prévoir que les grands chapeaux noirs seront très à la mode.

Les garnitures actuellement les plus en vogue paraissent être les plumes d'autruche, les pompons formés de pumes et les plumes de toute nature. Les garnitures de velours y compris celles dans lesquelles entre le velours jaune sont très demandées. Le bleu Gobelin et les bruns nuance Seal sont très recherchées.

MM. Kyle, Chesbrough & Co sont les agents exclusifs du Canada pour les fermoirs pour Robes de la marque K. C. Ces fermoirs pareils à ceux des gants obtient aux inconvenients des agrafes et ont de plus une bien meilleure apparence.

MM. Thos. May & Co. feront paraître dans la seconde moitié du mois de septembre un superbe catalogue illustré de leurs vêtements pour dames genre tailleur. Cette brochure artistique sera envoyée gratuitement aux coamercants qui en feront la demande.

Les modistes trouveront chez MM. Caverhill & Kiscook un immense assortiment de chapeaux en feutre, genre Walking-Hats et Ready to Wear. Ces chapeaux sont les dernières créations de New York et ont été choisis avec un soin tout particulier par M. Wight.

Par suite des ventes considérables faites pendant les journées d'ouverture, le stock de la succursale montréalaise de la D. McCall Ltd. a été complètement réassorti. Les modistes de chapeaux et le commerce trouveront dans les magasins du 112 rue St-Pierre nombre de nouveautés inédites importées exclusivement par MM. D. McCall & Co.

La W. R. Brock Co. Ltd. vient d'accepter l'agence exclusive des corsets anglais portant la marque *Fita et Patriotic*.

Ces corsets se recommandent par leur élégance et le fini de leur fabrication, ils sont mis en vente à raison de \$9.00 la douzaine. Les clients de la W. R. Brock Co. Ltd. qui achèteront ces corsets recevront gratis la matière d'annonce pour pousser la vente de ces articles nouveaux.

La maison Caverhill & Kiscook n'a jamais été en meilleure position pour satisfaire à la demande de sa nombreuse clientèle. Les départements des plumes, des rubans et des velours contiennent toutes les dernières nouveautés et le choix immense ne manquera pas de satisfaire les plus exigeants.

Depuis le commencement du mois de septembre MM. Chaley & Orkin, ont reçu de nombreux envois de marchandises françaises. Nous croyons bien faire en attirant l'attention des modistes et du commerce en général sur l'assortiment de velours panne et cristal, sur les rubans de velours envers satin, sur les galons d'or et d'argent et sur les paillettes qui sont exposés chez MM. Chaley & Orkin 1827 rue Notre-Dame-Montréal.

Nous conseillons à nos lecteurs habitant les Cantons de l'Est d'examiner avec attention les échantillons de la maison D. McCall & Co. qui leur seront prochainement présentés par M. J. F. L. Dubreuil. Ce représentant a une ligne complète d'échantillons de tout ce qu'il y a de plus nouveau dans le commerce de la mode. Les chapeaux garnis "Ready to Wear" sont pour la plupart des patrons exclusifs de la maison D. McCall et ont un cachet d'élégance spécial. Ne pas manquer non plus d'examiner les garnitures, plumes et accessoires divers pour modistes. M. Dubreuil a quitté Montréal le 8 courant.

Nous sommes avertis d'avertir nos lecteurs que, s'ils veulent bien visiter les magasins de MM. Chaley & Orkin, ils trouveront non seulement le meilleur accueil mais encore toutes les dernières nouveautés ainsi que les chapeaux garnis avec un goût tout à fait parisien.

Ils trouveront dans cet établissement des lignes complètes de velours noirs avec envers satin et tulle, des lignes choisies de velours noirs avec envers satin et tulle, des lignes choisies de "Satin Liberty" (l'article du jour) dans toutes les nuances, ainsi que des peaux de soie, des soieries de fantaisie, des rubans, des plumes de toute description et cela à des prix défiant toute concurrence.

LES
NOUVEAUX**MODES D'HIVER**

SAISON 1900-1901

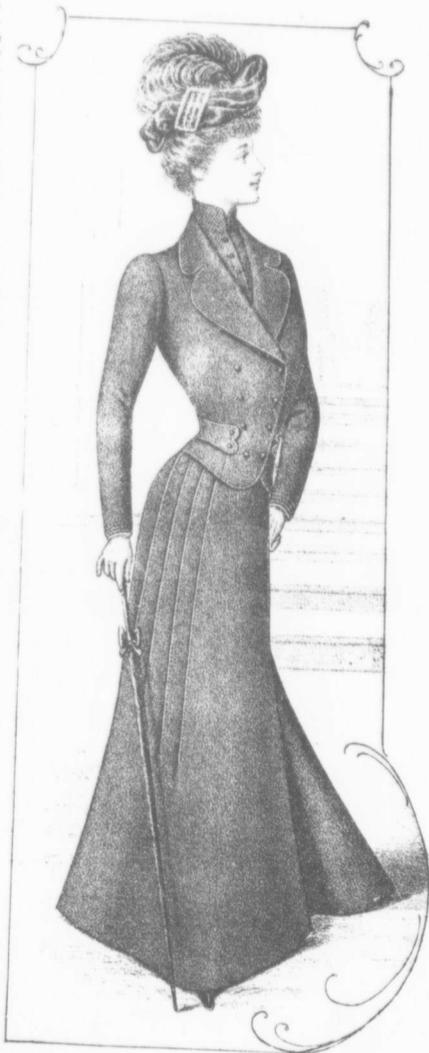
Le vêtement masculin pour cette prochaine saison tend de plus en plus à s'ajuster au corps, exception cependant pour les pardessus qui se feront toujours fort amples du bas.

La redingote ne subit aucune modification bien notable, elle boutonne indifféremment trois ou quatre boutons, on recouvre toujours les revers jusqu'à l'anglaise.

Le veston droit est le plus porté, il convient surtout aux hommes qui ont un peu d'épigastre ; comme complet, c'est un vêtement vraiment commode ; il se fait un peu court, boutonne quatre boutons. Son revers est très petit et le tombant du collet se réduit d'autant.

Nous publions dans ce numéro la gravure d'un pardessus de dame très réussi ; il se fait de forme croisée, mais n'a qu'une seule rangée de boutons, une double rangée de piqués orne le devant ; son collet et les parements à bottes des manches sont recouverts de velours d'une nuance très tranchante. Si le vêtement est de couleur beige, on fait ces parements de couleur rouge, verte, violette ; si le vêtement est noir, la couleur bleue turquoise est très indiquée. Sur ces parements en velours on fait des piqués en soie blanche, c'est d'un très joli effet.

Ce vêtement se fait complètement sac ou de forme ajustée, comme notre dessin. Il ne se fait pas trop long, comme celui que l'on faisait l'année dernière, vêtement, du reste, qui a toujours été très mal porté. La jupe de ce costume est de forme



ordinaire sans tablier. Cependant on a plutôt une tendance à faire la jupe très collante.

Le raglan devient de plus en plus le vêtement à la mode ; il est assez mal vu par le tailleur, car la manche est assez difficile à faire. L'écueil de cette manche est de toucher trop sur les épaules. Les uns font à cette manche un suçon au milieu du sommet en forme de fourche, d'autres pour suivent la même idée et font une couture du haut en bas au milieu du dessus de la manche. Je crois que le meilleur moyen est de faire deux petits suçons au-dessus de la manche, en travers, au niveau de la couture de manche ordinaire ; de cette façon vos deux suçons font un godet qui vous donne une aisance suffisante pour recouvrir un vêtement ayant une épaulette américaine. On doit bien faire rentrer ou stopper ces deux suçons. Sa longueur est toute facultative ; comme vêtement habillé, on le fait un peu moins long que celui qui se fait pour les voyages ou excursions.

Le costume de dame dont nous publions la figure se compose : d'une petite jaquette très courte, vêtement à grands revers laissant voir le haut de la robe ; une ceinture simulée orne le niveau de la taille. Presque toutes les jaquettes se font de forme croisée, avec ou sans revers. La jupe est ajustée sur les hanches par des petits piqués.

Beaucoup de tailleurs ne s'accoutument pas de la nouvelle jaquette. Elle leur paraît avoir un petit air de livrée assez accentué. Cela

est peut-être vrai, mais enfin tout le monde demande du changement dans notre costume ; il faut bien faire quelque chose.

D'abord, cette jaquette si mal accueillie par nos modernes tailors, n'ira pas du tout à ceux qui ont un peu de ventre, il faut qu'ils en fassent leur deuil, l'abattement de ce vêtement est très difficile à régler, le premier bouton a toujours l'air d'être mal placé en donnant trop d'ampleur à la poitrine et le derrière bride presque toujours. Cela tient à ce que si on accentuait le pan coupé, on serait forcé d'abattre la jupe, ou de dessiner un creux.

Le veston croisé—dont nous donnons la vignette—est toujours goûté en plein hiver, c'est un vêtement chaud et confortable, seulement, il va beaucoup mieux aux sveltes, il engouce trop les hommes qui ont de la prestance. Il se fait souvent très court comme le veston droit et boutonne quatre boutons.

Un pardessus qui aura assez de vogue à côté du raglan, c'est le pardessus avec collet chevalière et très long. Il boutonne avec sous-pattes et poches à tiroirs sur les hanches.

Voilà à peu près les vêtements nouveaux de cette saison. Il nous resterait à parler du gilet s'il ne restait pas stationnaire avec sa forme croisée à châle et fait en étoffe de fantaisie.

PAUL LAPORTE.



Imperméabilisation des Étoffes

Voici quelques recettes pour l'imperméabilisation des étoffes :

1. Mélangez trois grammes de caoutchouc pur et 10 grammes de paraffine à 987 grammes de benzine ou de sulfure de carbone, à chaud ou à froid, en remuant constamment. Laissez reposer, puis plongez-y le tissu à imperméabiliser, laissez-le s'imprégner convenablement, essorez et séchez à l'air chaud.

2. Mélangez 2 parties d'essence de térébenthine, 1 de litharge pulvérisée et 3 d'huile de lin, faites bouillir au bain-marie et passez deux couches de ce mélange sur l'étoffe à imperméabiliser.

3. Enduire l'étoffe d'une solution d'alun (sulfate double d'alumine et de potasse) ou d'acétate de plomb (sulfate d'alumine et sucre de saturne) maintenue à la température de 50° C. ; pour éviter la présence d'acide libre dans le bain, ajoutez un peu de soude. Laissez sécher, puis passez l'étoffe dans un bain de savon composé de savon de talc et cire, par parties à peu près égales et contenant 1/20 environ de caoutchouc et 1/30 de vernis. L'imperméabilité n'est complète et durable qu'après six semaines de séchage.

L'OUVERTURE DES MODES



EST plutôt l'Exposition des Modes que nous devrions dire pour être d'accord avec le terme employé par les grandes maisons de France ; mais ici, on comprend mieux que le choix des modèles exposés par nos grandes maisons de modes est l'ouverture d'une saison nouvelle et, par abréviation, au lieu de dire Ouverture de la Saison des Modes, on a simplement dit Ouverture des Modes.

Nous nous conformons donc à l'usage canadien et, sans plus tarder, nous allons dire quel que des mots sur l'importance qu'ont, au point de vue des affaires, les ouvertures de modes.

Les chapeaux, et tout ce qui sert à les garnir et à les orner, doivent être vus dans leur plus grand éclat de fraîcheur. Une modiste ne regarde même pas un chapeau chiffonné, car la modiste a du goût, elle est une artiste et tout désordre la choque et l'effraie.

Ne parlez pas à la vraie modiste de lui montrer des chapeaux, des plumes, des fleurs dix fois, cent fois emballés et débballés, ayant passé dans quantité de mains, retournés et examinés dans tous les sens ; ces chapeaux, ces plumes et ces fleurs ne lui inspireront qu'horreur et dégoût.

Cependant, le marchand de gros veut faire voir à sa clientèle les modèles nouveaux, les chefs d'œuvres des grandes artistes en modes de Paris, Londres et New-York, et puisqu'il ne peut risquer d'offenser le goût de ses clients en leur envoyant des caisses d'échantillons faisant la navette d'un endroit à l'autre et se défraîchissant rapidement et sans cesse, il a inventé l'ouverture des modes.

L'ouverture des modes a cet avantage très sérieux pour la modiste que les créations des diverses artistes sont exposées les unes à côté des autres et peuvent être comparées l'une à l'autre. De là, facilité de choix en, même temps, véritable leçon de choses pour la modiste.

Oui, leçon de choses, car par la comparaison de plusieurs modèles, la modiste—qui ne manque ni de goût ni d'imagination—crée à son tour en empruntant à l'un et à l'autre les qualités les plus marquantes qu'elle a immédiatement saisies.

Aussi, n'est-il pas surprenant que les ouvertures de modes soient de plus en plus suivies et fréquentées par les modistes, et les marchands de nouveautés ayant département de modes dans leur magasin.

Il en vient de tous les points de la province et il est à remarquer que le mouvement, le déplacement occasionné par les ouvertures de modes n'est pas uniquement favorable au commerce de modes en gros.

Modistes et marchands qui viennent à ces ouvertures profitent de leur présence dans la métropole pour faire de nombreux achats de toute nature et font ainsi d'une pierre deux coups.

Pour donner une idée de l'importance qu'ont prise les ouvertures de modes et de leur nécessité, nous donnons ci-dessous une liste bien incomplète, il est vrai, mais une liste cependant longue déjà, des personnes que nous avons pu remarquer parmi les acheteurs à l'ouverture des modes d'automne :

Mad. J. N. Landry,	Joliette.
Mlles Casavant,	"
Mr J. A. Laroche,	"
Miss Beaudry,	Sherbrooke.
Miss P. Gauthier,	"
Mr A. Lanctot,	"
Mr E. P. Dupuis,	Coaticooke.
Miss M. Cunningham,	Farnham.
Mail. Deardeu,	Valleyfield.
Mr U. St-Onge,	"
Mad. E. B. Laflamme,	Trois Rivières.
Mlle Stoddard,	"
Mr N. Lajoie,	"
Mr A. C. Savage,	Granby.
Mad. P. Hubert,	Waterloo.
Mr J. A. F. Gauthier,	Acton Vale.
Mad. Roy,	St-Jean.
Mr A. H. Moore,	Magog.
Mad. Laquerre,	St-Casimir.
Mlle Ethier,	St-Jérôme.
Mr A. T. A. Bigonnesse,	"
Mr R. Castonguay,	"
Mr C. Godmer,	"
Mr G. D. Guay,	"
Mr C. O. Paradis,	Sorel.
Mad. T. Donohue,	Québec.
Mad. Labrecque,	"
Mad. Morrissette,	"
Mad. Trudel,	"
Mlles M. & A. Browning,	"
Mlle Valin,	"
Mr L. N. Bélanger (de E. Bélanger & Cie),	"
Mr E. Dussault,	"
Mr J. A. Gagnier,	Lévis.
Mr A. Emond,	"
Mad. Gagnon,	St-Romuald.
Mlle Gagnon,	"
Mlle Penée (de la maison Bettner),	Montmagny.
Mad. St-Amour,	St-Hyacinthe.
Mlle Dupuis,	"

Nous constatons avec plaisir la grande avance survenue sur les produits de la ferme, tels que le beurre, le fromage, etc. C'est un indice de prospérité générale dont bénéficiera certainement le commerce des marchandises sèches. En effet, du moment que nos cultivateurs obtiennent de meilleurs prix pour leurs denrées, ils sont satisfaits et disposés à acheter des marchandises de qualité supérieure. Nous constatons que nous recevons non nombre de commandes pour des marchandises d'un prix relativement élevé ; on ne s'en tient plus au mal usuel seulement, on recherche la qualité.

Nous ajoutons constamment à notre stock de nouveautés de fantaisie qui, à l'heure actuelle, est déjà très considérable. Vous direz qu'il est difficile d'avoir toujours du nouveau ; cela est évident. On ne peut acheter tout ce qui paraît, mais, par contre, il faut toujours renouveler son stock. Notre jugement n'est pas toujours infaillible, cependant, d'une façon générale, nous pouvons dire que nous ne nous trompons que bien rarement ; nos ventes sont là pour affirmer notre succès, et, cette saison, elles sont plus fortes que d'habitude.

Si vous avez besoin d'une nouveauté quelconque en fait de marchandises sèches, écrivez-nous ou venez nous voir, nous nous efforcerons de vous satisfaire. Nous avons des lignes attrayantes d'étoffes à robes, de bonnetrie (Marque Queens Gate), de gants de fil et de soie, de soieries, de rubans, de sous-vêtements tricotés et ne manquez pas surtout d'examiner notre stock de broderies et de dentelles pour le printemps 1901.

KYLE, CHESBROUGH & Co.



Le noir est la couleur la plus répandue, les nuances claires se font surtout dans les belles qualités.

Le velours a été fort recherché pour modes dans les deux dernières années et on compte pour cette saison sur des affaires encore meilleures.

Les qualités basses et moyennes sont naturellement les plus recherchées et cette consommation est servie actuellement presque exclusivement par l'industrie américaine.

Le velours a, il est vrai, été fait en Amérique autrefois déjà, mais la fabrication en grand remonte seulement à cinq ou six ans et cette nouvelle industrie s'est tellement développée qu'elle a presque entièrement chassé l'importation au préjudice surtout des fabriques de Crefeld dont les articles prédominaient autrefois sur le marché de New-York.

Il ne reste à l'étranger que les belles qualités, il n'est pas dit que les fabricants américains ne puissent faire de nouveaux efforts en vue de former également ces sortes; toutefois les besoins ne sont pas assez grands pour rendre la production rémunératrice.

En France on ne fabrique que sur une vaste échelle et la bonne marchandise qui reste en placard, entraîne des pertes.

Un article qui a été récemment poussé fortement ici, est le velours panne, et pendant la dernière année, il s'en est bien vendu dans les qualités supérieures.

Entre temps, toutefois, tant en Amérique qu'en Europe, on a produit une quantité de marchandises à bon marché qui devrait ruiner l'article pour mode. Il a à peine pu être employé.

En présence des perspectives favorables de la saison prochaine, le commerce du velours est soutenu par la forte consommation du ruban velours, article qui donne lieu en ce moment à des affaires proportionnellement plus importantes que dans tout autre genre relevant de la catégorie des Dry Goods.

D'après le chef du département des rubans de soie d'une grande maison, la toquade (craze) actuelle du monde féminin pour les rubans de velours, ne provient pas de l'Europe comme il est d'usage; elle est née aux Etats Unis et a été transplantée en Europe. Les rubans velours étaient déjà très populaires en Amérique, alors que l'Europe se montrait encore indifférente à cet article.

A l'heure actuelle, toutefois, la consommation a été d'égale importance à celle des Etats-Unis et, tandis qu'autrefois, seules les largeurs étroites étaient demandées, toutes les largeurs du numéro 1 au numéro 22 trouvent actuellement un facile écoulement pour les modes aussi bien que pour les garnitures de robes, parures de cou, etc. Cet article ne se fait pas en Amérique; les plus importantes fabriques sont à Saint-Etienne et à Bâle et la livraison aux Etats Unis est très lente. Les envois sont vendus en totalité à l'avance; une prompte expédition des ordres qui sont donnés est irréalisable.

Les fabricants Européens ne s'agitent pas comme les

notres quand une consommation considérable surgit pour un article; ils n'agrandissent pas pour cela leur fabrique.

Il règne donc une grande pénurie et nombre de commandes ne sont pas remplies.

**

Les exportations de soieries en France accusent pour les six premiers mois de l'année courante une diminution de 14,000,000 de francs sur la période correspondante en 1899. Cette diminution est en grande partie attribuée à la guerre du Transvaal, l'Angleterre ayant fort peu acheté cette année. Les exportations aux Etats Unis et autres pays n'ont que fort peu diminué.

**

En fait de soieries de choix, les hautes nouveautés sont les soies avec impressions byzantines ou arabes, impressions en relief, impressions égyptiennes, consistant surtout dans la reproduction de l'iris.

**

La Chambre de Commerce de la ville de San-Diego (Etat de Californie), a récemment fait des investigations sur l'industrie de la soie dans cette partie des Etats-Unis. Cet examen a démontré que, tandis qu'en France la saison pour la production de la soie écrue ne dure que 42 jours, on peut élever à San-Diego, chaque année, quatre générations de cocons, la saison durant 240 jours. Comme résultat de cet examen, la Chambre de Commerce est en train de développer toute son énergie pour établir de nouvelles magnaneries et a fait des arrangements pour se procurer un grand nombre de vers à soie et 5,000 mûriers qui seront distribués dans les districts agricoles qui environnent la ville.

**

LA SOIE

La soie est le produit de certaines chenilles qui se construisent des cocons pour y subir leur transformations en papillon. On en connaît aujourd'hui plusieurs espèces; mais la plus répandue et celle qui donne les plus beaux produits est la chenille du mûrier ou *vers à soie*, originaire de l'Asie orientale et acclimatée aujourd'hui dans le monde entier.

Le ver à soie sort d'un œuf ou *graine*, dès que la chaleur printanière se fait sentir; il se nourrit des feuilles du mûrier blanc, que l'on cultive exprès dans les climats chauds ou tempérés. La chenille change quatre fois de peau, et après vingt-cinq ou trente jours d'existence, elle s'enferme dans une coque ou cocon ovale qu'elle se file, et s'y métamorphose en nymphe ou *chrysalide*. Elle emploie trois ou quatre jours à construire cette demeure et y reste dix-huit à vingt jours. Le papillon éclôt alors, et il perce un bout de sa coque qu'il a amollie au moyen d'une liqueur particulière. Presque aussitôt après son éclosion, le mâle recherche la femelle; il y a accouplement, puis séparation, à laquelle le mâle ne survit que peu de temps. La femelle pond un très grand nombre d'œufs et meurt à son tour, après avoir accompli cet acte important.

L'éducation des vers à soie se fait en grand en Chine, au Mogol, en Perse, en Italie, dans le midi de la France, et généralement partout où se plaît le mûrier, qui doit nourrir ces vers. Cet arbre y est dépeuplé de ses feuilles par le cultivateur, qui les porte au marché où l'on vient les acheter.

L'enceinte où se fait la nourriture des vers s'appelle *magnanerie*. Pour faire éclore les œufs promptement, on les expose à la chaleur du lit ou d'une étuve chauffée à 75 degrés Fahr.; dans le Languedoc, des femmes les portent mêmes sur elles. Mille soins sont nécessaires pour nourrir et élever ces petits êtres; il faut les tenir proprement, leur donner de l'air et une température constante de 60 à 68 degrés; car des maladies graves peuvent détruire la vie de ces insectes qui sont sujets à des épidémies meurtrières.

Quand le moment de se transformer est proche, le ver cesse de manger, il devient transparent et se vide de ses excréments. On lui fournit alors des rames sur lesquelles il grimpe pour filer la coque où il doit subir ses métamorphoses.

On met en réserve les plus beaux cocons pour obtenir de la graine destinée à la reproduction de l'année suivante. Le papillon en sort, s'accouple, pond et meurt. Les œufs sont naturellement enduits d'une gomme qui les colle sur la feuille de papier où l'on a soin de placer les papillons.

Quant aux cocons que l'on conserve pour en tirer la soie, il faut, au bout de quelques jours, étouffer ces animaux pour les empêcher de percer leur cocon, qui, dans ce cas, ne vaudrait plus rien. C'est en exposant les cocons à la chaleur d'un four chaud ou en les plongeant dans l'eau bouillante qu'on détruit l'existence de la chrysalide.

La soie d'un cocon pèse à peu près 1 décigramme $\frac{1}{2}$ et son fil est long de 800 à 1200 pieds, ce qui peut donner une idée de l'excessive ténuité de ce fil, qui cependant a beaucoup de force, surtout quand on en réunit plusieurs ensemble.

À proprement parler, la soie n'éprouve pas une véritable filature à la manière du lin, du chanvre et du coton, puisque le fil est tout formé. Pour l'employer aux tissus, il faut seulement le dévider, ce qu'on appelle le *tirage*, puis tordre plusieurs fils en un seul, ce qui constitue le *moulinage*; après quoi viennent le *dégommage* et le *décreusage*, qui consiste à enlever la gomme dont la soie est naturellement recouverte, en la laissant macérer dans une eau de savon bouillante et très forte; puis à l'exposer à la vapeur soufrée, c'est-à-dire à suspendre la soie dans une chambre faite exprès où l'on brûle du soufre. N'oublions pas de dire que la soie ni la laine ne peuvent supporter la lessive caustique.

Pour tirer la soie du cocon, on enlève d'abord la bourre dont il est entouré et qui n'est pas susceptible d'être déviée, on jette les cocons dans de l'eau presque bouillante, et on les remue avec un petit balai après lequel le fil principal s'accroche; on le saisit et on réunit plusieurs de ces fils pour les dévider à la fois. Les fils se roulent sur un dévidoir qu'on fait tourner avec une manivelle ou une pédale. Mais pour donner à la soie, plus d'égalité, il faut faire deux fils à la fois et les entrecroiser, afin que ce roulement fasse la soie. En outre, les fils doivent se rouler sur le dévidoir en zigzag, pour qu'ils ne se collent pas ensemble. Le mécanisme du dévidoir produit seul ces effets. C'est ce qu'on appelle de la *soie grège*.

Le fleur doit avoir soin de maintenir ses fils de même grosseur; ainsi il substitue des fils à ceux qui cassent, ou aux cocons épuisés; car on ne peut les dévider jusqu'au bout; l'intérieur du cocon n'est plus un tissu, c'est une membrane comme parcheminée. On ouvre cette enveloppe et on la joint à la bourre sous le titre de *fleur*, avec les cocons tordus.

Il faut encore remarquer qu'à mesure qu'on dévide un cocon, son fil s'appauvrit; le ver en avançant son filage, épuse sa provision soyeuse. Ainsi le tireur doit ajouter

de nouveaux fils quand il approche du terme, pour conserver de l'égalité à la soie.

La soie sert à fabriquer les taffetas, satins, damas, velours, crêpes, brocards, gros de Naples et autres étoffes, qui diffèrent entre elles par des procédés d'exécution. Les soieries, rubans, etc., se fabriquent absolument comme les toiles, sauf quelques procédés spéciaux relatifs à la nature de la soie.

Le plus souvent les cocons sont jaunes; l'eau bouillante délève la soie de la couleur et de la gomme; mais il y reste encore une sorte de cire dont on ne se débarrasse que par des moyens chimiques qui constituent le *décreusage*, ce qui rend la soie blanche. Ces procédés la disposent à recevoir la teinture. La soie de Chine est naturellement blanche; et comme elle ne subit pas le décreusage, elle conserve plus de nerf, aussi est-elle plus estimée.

On donne le nom d'*organzin* à la soie la plus belle et la plus légère; ou en compose la chaîne des étoffes; il est tordu à six, sept ou huit brins, formant une corde fine et forte; la trame est en soie plus faible et formée de dix à douze brins moins tordus.

La bourre, les cocons percés, enfin tout ce qui ne peut être dévidé est battu sur le billot, écrasé, bouilli dans l'eau de savon; puis on peigne cette matière ou *fleur*, on la carde, on la file au rouet, à la machine, et on en fait de grosses étoffes, de la soie à coudre, de la bonneterie, etc. La soie ainsi travaillée est ce que l'on appelle *filoselle*, *capiton*, *coanille*, suivant l'usage qu'on en fait.

Dans une magnanerie, on estime que le produit est bon, lorsque 30 grammes de graines ont rendu 40 kilogrammes de cocons et 4 kilogrammes de soie grège; on croit que la soie qu'on obtient n'est que le quatorzième du poids des feuilles de mûrier consommées.

On fabrique les lacets, certaines broderies, le fil à coudre, les gants, avec la *soie ovale*, formée de la réunion de 6 à 12 ou même 16 brins de soie grège faiblement tordus à l'aide d'une machine que l'on nomme *ovale*. On brode la tapisserie avec la *soie plate*, composée de 20 à 25 brins de soie grège. La grenadine est une soie ouvrière, à 2 brins tordus très serrés; on l'emploie pour les tulles, les dentelles, les effilés, les blondes noires. La *soie ondée*, composée d'un gros brin et d'un brin fin, sert pour les étoffes dites *nouveautés*.

LES RAYONS X ET LA SOIE

Une intéressante application dans l'industrie textile des propriétés dont jouissent les rayons Röntgen est signalée par la *Seide*. On avait déjà utilisé les rayons pour la distinction des cocons mâles et des cocons femelles. La nouvelle expérience faite dans le laboratoire technique de Dusseldorf porte sur la soie même en vue de déterminer la charge de teinture:

Des essais ont été faits en vue de substituer ce procédé à l'analyse chimique qui, en matière de charges, offre souvent des difficultés. Prenons, par exemple, une soie teinte en noir dont la charge se compose de sels de fer employés en diverses quantités; plus forte sera la charge, plus elle supposera de résistance à la pénétration des rayons. Sur la plaque négative, la soie non chargée donnera, par suite, l'image la plus sombre; pour la soie chargée, au contraire, l'image sera d'autant plus claire qu'elle sera plus chargée, la charge étant moins pénétrable par l'émulsion.

Il y a lieu de croire que le procédé pourra bientôt s'appliquer d'une façon tout à fait pratique, ce qui serait une véritable révolution dans l'industrie de la soie.

Bonneterie et Mercerie

D'après toutes les indications, les chemises blanches redeviendront l'article à la mode. On constate dès à présent une bonne demande pour les chemises plissées.

Dans le genre cravates, la grande mode actuelle à Paris, est une cravate à bouts flottants croisée et retenue en haut par une bague.

On indique une bonne demande pour cravates d'automne, dans les nuances cerise ou pourpre.

On estime que pendant la période des derniers douze mois, les prix de la bonneterie (bas et chaussettes) de coton et de fil, fabriquée à Chemnitz a augmenté de 42 cents par douzaine.

L'importation de bonneterie aux Etats-Unis, pendant les dix dernières années a été comme suit :

Année.	Coton.	Laine.
1890.....	\$7,149,030	\$1,983,033
1891.....	6,738,775	1,249,459
1892.....	5,833,652	1,102,853
1893.....	6,392,175	1,408,390
1894.....	4,360,655	1,005,899
1895.....	6,535,179	937,999
1896.....	6,190,672	2,541,672
1897.....	5,596,763	2,531,058
1898.....	4,631,183	387,269
1899.....	4,335,669	625,793

Le *Textile World* qui publie ce tableau dit, que si au lieu d'avoir été importées ces marchandises avaient été manufacturées aux Etats-Unis, deux millions de piastres de salaires auraient été repartis sur une population ouvrière de 10,000 âmes dans le pays même, tandis qu'il a fallu les payer à l'étranger.

GANTERIE

L'on nous informe qu'à Paris, la grande vogue est aux gants blancs. On les porte en visite, en promenade et dans les soirées. Cette mode, paraît-il, durera tout l'hiver.

Le gant adopté est du genre "Derby," à double couture, longueur de 2 à 3 boutons et doublé en Melton très fin. La partie inférieure est garnie de fourrure blanche de façon à protéger le poignet contre le froid.

Pour les soirées, il existe un autre gant haute nouveauté, qui sera relativement dispendieux, car il est fait sur mesure. Il est très long, blanc crème et agrémenté de broderies de couleur assortie à la toilette. La plupart du temps les broderies sont sur le dos de la main, mais il en est d'autres garnis d'une guirlande de broderie couvrant le gant dans toute sa longueur. Ce modèle de gant figure dans les vitrines de l'Exposition.

La situation du marché des gants à New York, est à l'heure actuelle, des plus favorables. Les fabriques ne suffisent pas à la consommation locale et il reste de grosses commandes en perspective pour l'importation. Pour les gants de dames, les glacés sont préférés aux Suèdes. En ce qui concerne la qualité, les gants en en peau d'agneau tiennent le premier rang, alors que les meilleures qualités en chevreau sont délaissées. Le commerce de détail, exige surtout les qualités moyennes, les dames préférant posséder une plus grande quantité de gants à 1 dollar la paire, au lieu d'un petit nombre de qualité supérieure. La mode est surtout aux couleurs gris-perle (Gun shade), gris-clair, blanc, simple ou avec coutures colorées. La longueur des gants de dames est comme autrefois de 2 et 3 boutons.

M. Laurencelle, représentant de la maison Perrin, Frères & C^{ie}, nous dit que les affaires sont satisfaisantes et que les paiements se font régulièrement. Le marché de la ganterie est faible. On ne rapporte aucun changement dans la façon des gants ; les longueurs et les broderies sont sensiblement les mêmes que par le passé. Les couleurs préférées sont les bruns, les tans et les drabs avec forte demande pour les blancs.

Voici quels sont les principaux centres industriels d'où le commerce du Canada tire les gants : Grenoble et Paris, en France ; Leipzig, Halberstadt, en Allemagne, Prague, en Bohême ; Worcester et Yeovil, en Angleterre ; Milan, en Italie et Bruxelles en Belgique.

A son retour d'Europe, M. W. P. Hurd, chargé du département de la ganterie, de la maison Fitzgibbon, Schafheitlin & Co, s'est prêté fort obligeamment à une entrevue avec le représentant de "Tissus et NOUVEAUTES." Voici en substance ce qu'il lui a communiqué :

Il n'y a à constater aucun changement radical dans la coupe des gants qui se font toujours dans les longueurs de deux et trois boutons. Les fermoirs préférés au Canada et aux Etats-Unis sont les "Domes Fasteners." Il se pourrait, cependant, que les boutons reprennent leur ancienne place ; on constate une certaine tendance dans cette direction, mais ce retour à l'ancienne mode n'aura certainement pas lieu dans un avenir très rapproché.

Les longueurs 6 et 8 boutons sont celles que l'on recherche pour les gants de Suède, forme "Mousquetaire."

Quant aux nuances, les noirs et les blancs ont la grande préférence tant en Suède qu'en glacés. Les gants blancs se portent maintenant dans toutes les occasions. Pour les gants glacés on demande les nuances atténuées telles que les castors, les loutres et les mauves. Pour les Suède, la préférence semble aller aux gris de nuances diverses.

Enfin, les broderies des gants actuellement portés sont moins épaisses que par le passé.

La fabrique de gants Jouvrin de Paris, France, dont la réputation est si universelle sera dorénavant représentée au Canada par MM. Fitzgibbon, Schafheitlin & Co, Carré Victoria, Montréal.

La Niagara Neckwear Co., de Niagara Falls, rapporte que les formes de cravates les plus vendables pour l'automne, sont : *Bat Wing Stripes*, *Imperial* et *Narrow Four in Hand*. Ce sont les trois principales. En fait d'étoffes et de nuances, rien qui ne soit frais et nouveau et qui n'attire l'œil de l'acheteur.

Cette firme rapporte une forte augmentation d'affaires, si forte qu'elle éprouve de grandes difficultés à remplir tous les ordres. Elle ne fait que les dernières formes américaines.

Bureau de Montréal, 207, rue St-Jacques.
 " Québec, 116, rue St-Joseph.
 " Winnipeg, 515, Bâtisse McIntyre.

Les fabricants du célèbre gant "Alexandre" ont obtenu à l'exposition de Paris un grand prix — la plus haute récompense décernée. A toutes les expositions universelles, cette maison s'est vu régulièrement attribuer la plus haute récompense. Rappelons à ce propos que cette maison est représentée à Montréal par M. L. A. Duverger, bâtisse du Board of Trade.

La W. R. Brock & Co. Ltd. attire l'attention de sa clientèle sur son assortiment de mercerie pour hommes qui, en ce moment, est très complet. On trouvera dans ce département, des cravates haute nouveauté, des bretelles, des foulards, etc., et M. James Slesor est allé à Londres pour y acheter les articles créés en vue de la saison des fêtes. D'ici un mois, on trouvera donc dans le département de la mercerie, quantité de nouveautés inédites.

La Dominion Suspender Co., de Niagara Falls, maintenant qu'elle a considérablement agrandi sa manufacture, peut expédier promptement les commandes pour bretelles "Trade D. Mark" même avec l'augmentation considérable des affaires pour cette marque réputée. La bretelle "Président," création de cette manufacture a toujours une forte demande.

Les échantillons de ses nouveautés exclusives pour le commerce de Noël feront partie du bagage de ses voyageurs pendant le présent mois.

Bureaux de Montréal, 207, rue St-Jacques.
 " Québec, 111, rue St-Joseph.
 " Winnipeg, 515, Bâtisse McIntyre.

M. Massey, de la Massey, Knitting Co., a obtenu un contrat pour la fabrication de 5,000 paires de bas destinées à l'armée anglaise. C'est la seconde fourniture de ce genre qu'exécute M. Massey.

MM. Perrin, Frères & Cie, 5 Place Victoria, Montréal, reçoivent actuellement leurs gants d'automne et d'hiver. Comme par le passé, ces gants sont de qualité hors ligne et d'un fini parfait ; leur mérite incontestable a été attesté et confirmé par la médaille d'or qui leur a été décernée à l'Exposition Universelle de Paris.

La Niagara Neckwear Co., de Niagara Falls, présentera au commerce ses échantillons des créations pour Noël dans le courant du présent mois. Cette compagnie prétend qu'il n'a jamais été offert au commerce canadien des modèles plus exclusifs et plus riches. Elle aura à offrir plusieurs centaines de modèles qui lui sont particuliers sous le rapport du tissage, des étoffes et des nuances, à des prix variant de \$9.00 à \$12.00 ; \$15.00 et \$18.00 la douzaine.

Bureaux de Montréal, 207, rue St-Jacques.
 " Québec, 111, rue St-Joseph.
 " Winnipeg, 515, Bâtisses McIntyre.

Un gant qui se lave : Voilà, dans la ganterie, le dernier mot du pratique. Nous voulons parler du gant chevreau lavable Vallier, le seul gant véritablement lavable et qui conserve sa nuance intacte et toute sa souplesse après le lavage.

Voilà donc un gant qui garde son brillant, qui ne déteint pas ; il ne durcit pas, la sueur ne l'altère pas. La nuance noire de ce gant est d'une résistance inconnue jusqu'à ce jour.

Pour le laver, voici le mode de procéder : se gant, frotter le gant avec une éponge imprégnée d'eau et de savon ordinaire ; le rincer soigneusement et le laisser sécher lentement, à la température de l'appartement après avoir soufflé dans le gant pour lui redonner sa forme.

Ce gant fabriqué par MM. Rondet et Vallier, Grenoble, est vendu à Montréal par MM. Fitzgibbon, Schafheitlin & Co., négociants en gros, agents pour le Canada.

Le gant chevreau lavable Vallier, est-il besoin de le dire, a obtenu à l'Exposition de Paris, une des plus hautes récompenses.

CAVERHILL & KISSOCK

* IMPORTATEURS *

D'ARTICLES DE MODES

-- ET DE --

Marchandises Sèches de Fantaisie

91, Rue Saint-Pierre

MONTREAL.



On vient de faire des expériences en France, notamment à Lille, à Rouen et dans les centres manufacturiers des Vosges, sur une nouvelle plante textile appelée *Apocynecis*. Ces essais ont été faits avec la plante à l'état sec et ensuite avec des plantes submergées pendant trois mois.

Ces expériences faites en secret ont prouvé que l'*Apocynecis* est de 50 % plus résistant que le lin ordinaire. L'*Apocynecis* est originaire du Cambodge et vaut 6 cents la livre sur les lieux de production.

La filature de coton de Hang Chow, la plus importante en Chine. Elle emploie 1,200 ouvriers payés à raison de 20 à 50 cents par jour, et produit 11,000 lbs de fil par 24 heures.

En 1899 les filatures de coton du Japon ont absorbé 500,000 balles de coton venant des Indes et 300,000 balles venant des Etats-Unis.

On annonce qu'il y aura aux Etats Unis une récolte moyenne de coton. La récolte paraît être en retard d'au moins un mois sur celles des années précédentes.

Le 29 août, un incendie s'est déclaré dans la manufacture de coton Sainte-Anne, située rue Notre-Dame. Les dommages se sont élevés à \$50,000. La manufacture Sainte-Anne est la propriété de la Dominion Cotton Mills Co, dont M. A. F. Gault est le président.

Les filateurs de cotonnades de couleur en Allemagne viennent de se syndiquer. L'amalgamation comporte 140,000 métiers. L'organisation de ce Trust a été faite à Stuttgart. Une de ses premières opérations a été d'avancer de 15 % le prix des produits manufacturés. Personne n'en sera surpris.

La Dominion Cotton Mills Co, annonce par sa circulaire du 12 courant, une avance d'environ 50 % sur les articles suivants manufacturés par elle: White Cotton Drills, Interlinings, Ducks, Piqués, Quilts, Towels & Towellings, Yarns, Warps, Grey Cottons, Savannah & Eagle Ducks, Drills, Cantons, Bags, Bleached Sheetings, Grey Sheetings, Pillow Cottons.

La Bourse des Cotons de Brême, en Allemagne est, après celle de Liverpool, la plus importante du monde. Les transactions qui, en 1875, ne portaient que sur 97,000 balles ont embrassé 1,431,000 balles en 1899.

La ville de Brême procède actuellement à l'érection d'une Bourse nouvelle qui a pour particularité d'être le premier édifice de ce genre bâti en Allemagne d'après les idées Américaines, c'est-à-dire en acier.

On disait au commencement du mois à la bourse de Manchester, Angleterre, que les filateurs employant le coton américain examinaient la question de fermeture de leurs usines pendant une quinzaine par suite de la rareté de la matière première.

La guerre de Chine a causé une certaine perturbation dans l'industrie des cotonnades. Depuis le commencement des hostilités, les importations ont considérablement diminué et l'on s'attend à de plus fortes diminutions encore si la paix n'a pas lieu rapidement.

Le résultat final probable de cette guerre sera d'ouvrir au commerce des cotonnades des débouchés nouveaux pour l'approvisionnement d'une population de 400,000,000 d'habitants.

LE LIN ET LE CHAMVRE

J'avais douze ans ; je passais mon certificat d'études. Un de mes examinateurs (je vois encore ses deux gros yeux terribles qui me fixaient derrière une immense paire de lunettes) me posa à brûle-pour point cette question :

— Mon ami, qu'est-ce que le lin ?

J'avoue que je restai coi, sans trouver une parole à dire. Le nom de cette plante ne m'était pas absolument inconnu, mais c'était si vague, si vague dans mon esprit ! J'avais quelque peu étudié cela dans mes *leçons de choses*, un livre tout nouveau, inventé depuis peu pour faire le désespoir des écoliers, sans doute ; les *leçons de choses*, voyez-vous, c'était mon cauchemar. Je n'étais pas un mauvais élève ; je mettais assez bien l'orthographe, je trouvais facilement un problème, je tournais même gentiment une petite narration, mais j'étais absolument nul en *choses* !

Il fallait cependant une réponse. Le lin ne me rappelait que des souvenirs de ma première enfance. Ma grand-mère avait, dans son armoire, caché tout en haut, sur la dernière planche, un pot de confitures où elle mettait des graines de lin : c'était un de ces grands remèdes quand elle était souffrante, ce qui lui arrivait pour le moins deux ou trois fois par semaine. Alors elle en prenait une petite poignée qu'elle avalait dans sa première cuillerée de potage.

Un jour que je n'étais pas très bien pourtant, elle avait voulu m'en faire prendre.—C'est bon, cela purge, me disait-elle ; mais elle m'aurait battu avant de réussir à me faire absorber ses graines !

Une fois, je lui avais joué un bien bon tour. Je savais que la graine de lin germe à l'humidité ; j'avais mis un peu d'eau dans son pot magique ; et un jour que la pauvre femme avait voulu prendre son remède ordinaire, elle était presque tombée en pamoison, en voyant, au lieu et place de ses chères graines, s'épanouir une petite forêt vierge !

En un clin d'œil, tous ces petits faits me revinrent à l'esprit, pendant que je cherchais à renouer le fil de mes idées ; mais il n'y avait pas là matière à réponse, et le bon examinateur, pendant ce temps, me regardait toujours.

Comme pour prendre mon élan, je commençai une phrase, sans savoir comment j'allais la finir. Le lin, dis-je, le lin... c'est... c'est une plante...

— Oui, sans doute, reprit en souriant mon professeur, qui, au fond, n'était pas aussi méchant qu'il en avait

Nous allons avoir quelques lignes spéciales de marchandises Américaines pour la campagne de réassortiment. Vous ferez bien de les examiner.

Nous avons fait des spécialités des Etoffes à Robes, Soies, Satins, Velours, Velveteens, Bonneterie, Gants, Dentelles et autres lignes que nous ne voulons pas énumérer maintenant. Si vous n'en avez pas profité, vous y avez perdu.

Nos marchandises sont et ont toujours été dignes de confiance— Il y a quelque chose d'excl sif dans nos patrons et nos dessins—nos marchandises sont d'un caractère tout frappant.

Nous avons conquis une grande clientèle parmi le meilleur commerce au Canada ; nous voulons en avoir davantage.

Si vous ne faites pas votre part du meilleur commerce dans votre localité, vous avez le remède entre vos mains. Nous avons les marchandises dont vous avez besoin, venez nous voir à cet effet.

Nos voyageurs seront sur la route en Septembre et en Octobre. En plus de toutes les lignes régulières, ils auront quelques spécialités pour le printemps de 1901. En donnant vos ordres de bonne heure, vous vous assurerez la livraison dans le bon temps.

En aucune saison les jupes en tweed n'auront été autant portées qu'elles le seront cet automne. Les blouses devant aller avec les jupes en tweed seront en soie unie et en soie de fantaisie, soie brodée et flanelle d'opéra françaises unies. Nous en avons une très grande variété dans les genres et couleurs répondant entièrement à la mode.

La qualité, les dessins et les prix de nos flanellettes importées sont appréciés par le commerce et ces marchandises se vendent rapidement.

BROPHY, CAINS & CO.,
23 Rue Sainte-Hélène, **MONTREAL.**

l'air. Ce n'est pas un animal; mais votre réponse est trop vague.

L'association des idées me remit en mémoire le *Songe d'Athalie*; et machinalement, je me répétai ces deux vers :

Je l'ai vu, son même air, son même habit de lin,
Sa démarche, et tous ses traits enfin!

Ce fut comme une lueur dans mon esprit; et les quelques bribes de leçons de choses que j'avais étudiées tant bien que mal me revinrent tout à coup, et je pus expliquer que le lin était une plante contenant une matière textile, avec laquelle on faisait un fil servant à la fabrication d'étoffes légères.

L'examineur ne me poussa pas bien loin sur cette question, heureusement, car j'aurais été embarrassé de ne pouvoir en dire beaucoup de choses, et j'eus le bonheur de décrocher mon premier diplôme!... Ce ne devait pas être le dernier.

H ureux de ce succès, mes parents m'en récompensèrent en m'envoyant passer mes vacances à la campagne, chez un de leurs cousins qui était fermier. Voyez d'ici ma joie! Faire un voyage! Voir des pays nouveaux, moi qui ne connaissais rien ni de près ni de loin!

Du parcours en chemin de fer je ne dirai rien. A travers la vitre de mon wagon je voyais le paysage défiler devant mes yeux avec une rapidité qui me donnait le vertige. Mais, arrivé au terme de mon voyage, je tombai d'éblouissement en éblouissement.

Ah! la pauvre cousin Antoine, que mes parents disaient riche, riche! Il me paraissait qu'un homme qui avait de la fortune ne devait porter que des redingotes et des chapeaux de soie, être un beau monsieur, dans le genre de l'inspecteur qui venait tous les ans nous interroger pendant la classe!

Ah bien oui! Figurez-vous une de ces grosses têtes rasées, aux lèvres épaisses, au teint brûlé par le soleil, au point que je le pris d'abord pour son domestique! Et sa femme! une paysanne, la tête ornée d'un de ces bonnets... je ne vous dis que cela!

—Tu viens dans un bon moment, petit, me dit le cousin Antoine. C'est dans quelques jours la récolte; tu vas bien t'amuser, et puis tu t'instruiras en même temps. A la ville, on ne connaît rien aux choses de la campagne; on s'imagine que le blé pousse sur les arbres. Quand tu seras de retour chez toi, tu les *épateras* tous!

Je restai très mortifié du dédain que mon bonhomme de cousin paraissait professer pour les citadins. Muni de mon certificat d'études, je me croyais déjà un savant, et je ne m'imaginais pas qu'un paysan—car au fond Antoine n'était qu'un paysan—pût m'apprendre quelque chose.

Dès le lendemain de mon arrivée, le cousin m'amena visiter ses terres. Je commençai par faire un peu la mone.

—Ça, c'est des betteraves, disait Antoine; ce que tu vois là-bas c'est des pommes de terre. Tout cela m'était bien égal, ces plaines à perte de vue ne me semblaient pas jolies du tout; et je ne jetais sur les terres de mon cher cousin qu'un regard fort distrait.

—Ce que tu vois là, c'est du lin, me dit-il encore.

Ce mot me fit tressaillir. Je revis en un instant les graines de lin de ma pauvre grand'mère, mes leçons de choses, mon examen. Ma curiosité fut éveillée, je voulus voir par moi-même ce que pouvait bien être le lin.

La grande linière qui s'étendait devant mes yeux sur plusieurs centaines de mètres produisit sur moi un effet plus sensible que les champs de betteraves et de pommes de terre. Et vraiment le spectacle qui se présentait devant nous ne manquait pas de charme. C'était comme un immense parterre de jolies fleurs bleues, qui donnaient envie de les cueillir pour en faire des bouquets.

Je m'approchai tout près d'une tige pour la considérer à loisir. Je vis que la plante pouvait avoir environ deux pieds de hauteur; elle était garnie de petites feuilles assez longues et assez minces, du pied au sommet; vers le haut, elle se divisait en plusieurs branches fleuries. Je la considérai bien attentivement, voulant en graver l'aspect dans ma mémoire.

—Alors c'est là du lin? demandai-je à Antoine. Et tu fais du fil avec cette plante-là?

Le gros cousin se mit à rire.

—Non, fit-il. C'est le fileteur qui s'en charge. Moi, je me contente de le cultiver, de le récolter, puis de le rouir et de le teiller.

Rouir, teiller, c'étaient là des mots encore bien forts pour moi. Je ne cherchai même pas à provoquer une explication.

—Mais, repris-je, cousin Antoine, dans quelle partie de la plante trouve-t-on le fil?

—Le lin ne contient pas de fil, répondit le brave homme; mais, entre la première écorce et la tige, se trouvent des fibres excessivement minces, que les fileteurs tortillent d'une certaine manière, de façon à former un fil continu.

—Et la graine de lin, repartis-je, il paraît que c'est très bon pour la santé?

—Oui, on l'emploie en pharmacie; on en fabrique aussi une huile pour l'éclairage, mais avec laquelle je ne te conseille pas, par parenthèse, d'assaisonner une salade.

—On ne fait pas du fil avec du lin seulement, dis-je, pour faire parade de mon léger bagage scientifique. On en fabrique aussi avec du chanvre. Est-ce que tu n'en cultives pas?

—Non; mais si tu désires en voir, nous pourrions aller un de ces jours chez un fermier de mes amis, qui demeure à six milles d'ici. Il a des chenévrières magnifiques.

La bon cousin paraissait charmé de me voir m'intéresser ainsi à sa culture.

Quelques jours après, il m'emmena dans sa carriole, faire visite à son ami. Je me rendis compte de ce qu'était le chanvre.

J'avoue que je fus assez surpris; je me figurais le chanvre à peu près pareil au lin, et je fus tout étonné de me trouver en face de véritables petits arbrustes, d'environ cinq pieds de haut. En outre, ces fleurs verdâtres ne me parurent pas aussi jolies que celles du lin.

Comme je restais longtemps à examiner la chenévrière :

—Ne t'attarde pas trop ici, petit, me dit le bon cousin, le chanvre pourrait te faire du mal.

—Comment cela? demandai-je.

—Tu ne sais donc pas qu'il s'en dégage une substance très dangereuse, qui monte au cerveau, et vous rend halluciné, quasiment fou?... Tu as bien entendu parler des Arabes, n'est-ce pas?

—Oui, oui, repris-je. L'Arabie est une des grandes presqu'îles du Sud de l'Asie.

—Je ne dis pas non.... Eh bien, il paraît que les

JAQUETTES ET COSTUMES...

Nous offrons au commerce, le Stock le plus considérable et l'assortiment le plus complet qu'il soit possible de voir sur le marché en fait de Jaquettes et Costumes pour Dames.

Nous tenons également pendant toute la saison un Stock parfaitement assorti des lignes suivantes :

Soies, Velours et Velveteens, Flanelle d'Opéra, Flanelle pour blouses, Costumes, Robes, Blouses, Chiffons, Dentelles, Nets, Voilettes, Garnitures, Rubans, Ceintures, Cols, Cravates, Epingles à Cheveux, Anneaux et Ornaments, Bonneterie, Gants et Sous-Vêtements, Corsets, Gilets, Tournures, et les nombreuses Nouveautés qui font partie d'un Stock considérable et complet de Marchandises Sèches de fantaisie.

Nous sollicitons votre examen de notre Stock.
Les commandes par lettres sont l'objet de notre attention spéciale.

KYLE, CHEESBROUGH & Co., 16, rue Ste-Helene, Montreal

Les
Gants Perrin
sont les
meilleurs



Les
Gants Perrin
sont les
meilleurs

Cela a été reconnu par les juges à l'Exposition de Paris 1900, ils nous ont décerné le **Grand Prix**, pour la qualité de nos gants, et une **Médaille d'Or** pour le bon goût de nos teintures.

SI VOUS N'AVEZ PAS PLACÉ VOS COMMANDES POUR L'AUTOMNE, DEMANDEZ-NOUS DES ÉCHANTILLONS.

PERRIN FRERES & CIE

5, PLACE VICTORIA,

MONTREAL

Arabes fument des feuilles de chanvre, mélangées de tabac, et qu'ils se donnent ainsi des songes d'or, qui leur font oublier leurs soucis. . . . Seulement on dit qu'ils s'abrutissent un tant soit peu à ce métier-là !

Tout en revenant, je ne cessais d'interroger Antoine sur le chanvre ; il m'apprit ainsi que le chènevis, dont je garnissais chaque jour la mangeoire de mes serins, était de la graine de chanvre ; ce dont je ne m'étais jamais douté. Il me raconta aussi que les paysans russes, dans les moments de disette, étaient fort heureux de recourir à cette nourriture ; et je me dis qu'il fallait vraiment mourir de faim pour consentir à manger de ce mets d'oiseau !

Quelques jours se passèrent ; je commençais à m'intéresser aux travaux de la ferme ; parfois j'accompagnais le cousin Antoine quand il allait surveiller ses ouvriers dans les champs ; d'autres fois, j'aidais la cousine à donner à manger aux volailles et à dénicher les œufs.

Un matin, il me prit fantaisie d'aller revoir la linère. Jugez de ma surprise : les belles fleurs bleues que j'avais tant admirées n'existaient plus ; de petits fruits, de forme sphérique, les avaient désavantageusement remplacés.

La semaine suivante, je sus qu'on allait faire la récolte.—(A suivre.)

MM. Barry & Co., 230 rue McGill, attirent d'une façon spéciale l'attention des lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTES sur leur stock remarquable de couvertes en laine, de serviettes de table et de toilette et de bonneterie en laine.

MM. A. O. Morin & Cie, bâtisse du Board of Trade, recevront au mois de septembre neuf caisses de mets écossais pur idéaux. Ces marchandises sont en simple et double largeurs et proviennent d'un job acheté en fabrique à Glasgow. C'est aux marchands de profiter d'une véritable occasion qui ne se renouvellera pas de sitôt.

Les flanellettes que la maison Brophy, Cairns & Co vient d'importer tout récemment se recommandent par un cachet distinctif qui manque totalement à l'article fabriqué au Canada. Ces flanellettes conviennent surtout pour robes et vêtements d'intérieur et sont mises en vente à des prix avantageux qui permettent aux marchands de réaliser un beau bénéfice.

Nous attirons l'attention des lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTES sur le stock de broderies et de dentelles de la W. R. Brock Co. Ltd. Cette maison vient de recevoir de Suisse 600 patrons nouveaux représentant une ligne remarquable de all over, de volants en dentelles, etc., etc. Elle a également reçu un envoi très important de mouchoirs pour dames et messieurs, qu'elle met en vente à prix très réduits.

M. John Ouellette, le directeur des ateliers de la Hudson Bay Knitting Co. est de retour à Montréal après un voyage d'inspection d'une durée de trois semaines à travers les principaux centres manufacturiers de la ganterie aux États-Unis. M. Ouellette a examiné toutes les nouvelles méthodes de fabrication. Ces perfectionnements seront adoptés par la Hudson Bay Knitting Co. qui ajoute à sa manufacture une aile d'une superficie de 1500 pieds ; cette aile sera exclusivement consacrée à la manufacture de gants et de mitaines de qualité supérieure et moyenne, pour hommes. La saison actuelle a été la plus active dans l'histoire de la Compagnie. Les ventes, vendue à \$4.50 la douzaine et détaillée à 50 cents la paire est sans contredit la meilleure mitaine fabriquée au Canada. Notre représentant a en le plaisir de voir M. Westgate qui lui a dit par suite du fait de l'augmentation de la matière première et parce que l'on ne se sert que des meilleures qualités de laines dans la fabrication des mitaines "Kumfort," la Compagnie n'a fait aucun profit sur cet article. Ce n'est pas tant la question de profit mais surtout celle de donner une bonne valeur à ses clients qui l'a guidé lorsqu'elle a établi un prix populaire pour cette mitaine.



La guerre de Chine, son influence sur l'industrie des Tresses de Paille (Straw Braids) :

Les chapeliers et les manufacturiers de chapeaux de paille qui sont à même d'apprécier les vastes quantités de tresses de paille absorbées par la confection des chapeaux pour hommes, femmes et enfants, ont un intérêt tout particulier à se rendre compte de l'effet produit sur le marché de la chapellerie par les troubles qui sévissent actuellement en Chine.

Tien Tsin, non que l'on a souvent vu mentionner dans les dépêches est non-seulement un des centres les plus actifs de la guerre actuelle, mais est de plus la métropole commerciale du Nord de la Chine, d'où proviennent les tresses de pailles. Ces tresses sont en majeure partie centralisées à Tien-Tsin, puis envoyées aux ports de Shanghai ou Chefoo, et de là expédiées en Amérique.

Les tresses de Chine sont surtout employées pour faire des chapeaux de qualité moyenne ou bon marché, bien que la qualité dite "China Split" soit employée dans la confection des chapeaux de luxe.

Un des résultats de la guerre actuelle, en admettant qu'elle se prolonge, aura pour effet d'empêcher l'exportation des produits du Nord de la Chine ; or, la quantité de tresses de Chine, actuellement en possession des importateurs de cet article et des manufacturiers de chapeaux de paille en Amérique, étant la plus faible qu'on ait jamais eue à constater, et comme il n'y a que fort peu de marchandise de cette nature en transit, il est de toute évidence que les tresses de paille sont appelées à subir une avance très marquée. Un importateur que nous avons vu à ce propos, nous dit que cette avance atteindra 50 p. c. La même personne ajoute, qu'à l'heure actuelle, les tresses de Chine sont en hausse de 33½ p. c. sur les prix cotés il y a un an à pareille époque, et cela par suite de leur rareté sur le marché.

Les districts de la Chine qui produisent les "Straw Braids" ont récemment beaucoup souffert par suite du manque de pluie. En résumé, la situation du marché est loin d'être brillante. Des câblesgrammes reçus de Tien-Tsin contiennent les mots suivants : "Sus-tation,"

Suivant en cela les tresses de Chine, celles de production japonaise sont également en hausse de 10 p. c. sur les prix de l'année passée qui eux étaient de 30 à 40 p. c. au-dessus de la moyenne des prix des dix dernières années.

Il existe cependant une autre phase dans cette question ; il y aurait, dit-on, à Londres, des stocks importants non-seulement de tresses de Chine mais encore de tresses du Japon, ce qui pourrait suppléer au manque de la récolte chinoise.

De fait, il existe une tendance marquée pour l'emploi des tresses du Japon.

—Traduit du *American Hatter*.

La Vente de Merceries de GLOVER & BRAIS



se continue avec une vigueur marquée et les clients, chaque jour, expriment leur appréciation des occasions exceptionnelles que nous leurs offrons.

RAPPELEZ-VOUS QUE toutes les marchandises nouvelles d'Automne, en fait de merceries et de spécialités en Marchandises Sèches sont offertes à un fort escompte, pendant ce mois seulement.

F. F. KELLY
196, rue McGill,
...Montréal

Le *Hide and Leather* de Chicago, nous apprend que le Shah de Perse possède d'étonnantes choses, parmi lesquelles se trouve un vêtement d'astrakan, fait avec six peaux choisies parmi 1,000 des plus belles qu'il fut possible de trouver dans le pays.

Ces peaux sont noires comme de l'ébène et possèdent cette laine courte, frisée et enroulée, tant prisée par les connaisseurs.

* *

Monsieur Fildes, de la maison Waldron Drouin & Co., a bien voulu nous dire au sujet du commerce de la chapellerie :

« Durant le mois d'août, la température a été très peu favorable au commerce de la chapellerie, mais la récente amélioration a donné une certaine recrudescence aux affaires, et l'on peut dire que le volume des transactions est satisfaisant.

On vend en ce moment une quantité de chapeaux en feutre dur dans les formes moyennes, les formes exigües ont passé de mode et l'on porte en ce moment un chapeau de grandeur normale. La couleur noire semble avoir la préférence. On vend cependant quelques chapeaux de nuances brunes et castors. Les gris perles se sont également assez bien vendus pour le commerce d'automne. La demande pour les chapeaux de paille a complètement cessé.

Dans la fourrure on s'attend à une saison d'hiver prospère. Les maisons expédient en ce moment leurs produits aux diverses expositions régionales.

* *

Les chapeaux mous sont de moins en moins élevés et avec bords plus grands que par le passé. La forme préférée « *Golf Shape* » se fait surtout dans les dimensions suivantes : 5 x 2½ et 2½ pouces, 5½ x 2½ et 2½ pouces. Les rubans de ces chapeaux sont dans les largeurs de 18 ou de 20 lignes.

Quant aux chapeaux ronds, de feutre dur, ils ont subi une transformation dans le sens contraire. La forme basse qui a été à la mode ce printemps et cet été est presque entièrement délaissée. Les coiffes se font de nouveau dans les hauteurs normales. Les dimensions suivantes de chapeaux semblent avoir la préférence : 5 x 1½, 5 x 1½, 5½ x 1½. En fait de couleurs, la demande se portera presque exclusivement sur le noir ; très peu de chapeaux de couleur, si ce n'est dans les nuances brun sombre.

* *

LES COUVRE-CHEFS

Le bien-être a augmenté, et avec lui l'élégance de la mise s'est accrue en ce qui concerne les classes moyennes surtout, car les riches ne dépensent peut-être pas tant d'argent à leur toilette qu'autrefois. Pour les hommes, cela est manifeste. Il y a une sorte d'uniforme relativement simple auquel on ne peut guère déroger sans mauvais goût. Un millionnaire, ou même si l'on veut un milliardaire, ne peut mettre sur sa tête, malgré toute sa bonne volonté, un chapeau de plus de \$7.00. Or, nous apprend M. d'Avenel, l'incépénisable observateur du mécanisme de la vie moderne, au Moyen Age, un « chapeau de bièvre » brodé d'or ou de satin, valait une vingtaine de dollars de notre monnaie, et ce n'était pas le plus coûteux de son espèce ; un couvre-chef garni de perles, sous Philippe le Bel, valait plus de \$80 de nos jours.

Il en fut de même pour la coiffure féminine, à travers les époques de notre histoire. En 1340, un chapeau de dame, en velours fin, coûtait \$46. Une grande dame déboursait alors, si on s'en rapporte aux mémoires du temps, \$400 pour « un chaperon brodé d'oiseau et d'armoiries. » Celle qui n'était pas femme de condition devait se contenter du bonnet de toile de 30 cents ou du chapeau de paille de 48 cents ou bien encore du modeste réseau de lin de 12 cents. Il n'y avait pas de milieu, comme l'on voit.

La garniture classique du chapeau féminin en feutre ou en paille, ce sont les plumes et voici une immense industrie nouvelle qui se greffe sur la précédente. Quelle richesse multicolore, chatoyante et précieuse au milieu de laquelle fouillent artistes et délicatement les mains des petites modistes ! Parmi les oiseaux les plus rares, il faut citer les *paradis*, qui valent \$12 ; les *coucoucs*, les *multiflora* ou les *gorges d'acier*, qui atteignent de \$26 à \$30. Et pourtant, tout cela vous diront les plumassiers, c'est de la « fantaisie » ; la vraie plume est la plume d'autruche. A elle seule, en effet, elle représente un trafic égal à celui de toutes les autres espèces réunies.

Elle a joui, depuis le seizième siècle, d'une faveur inouïe. Sa valeur a successivement progressé jusqu'en 1830, où sa rareté était telle qu'on l'offrait dans les corbeilles de mariage. Depuis, la domestication et l'élevage de l'autruche ont rendu l'usage de ces admirables et gracieux panaches un peu plus accessibles. Cet élevage est d'ailleurs très rémunérateur, puisqu'un animal coûte \$18 d'entretien et rapporte au moins \$50.

Avec les plumes se marient souvent de façon exquise les fleurs. A quoi serviraient toutes ces matières plus ou moins hétéroclites qui entrent dans la composition des fleurs artificielles : taffetas, peluche, florence, gaze, nansouck, jacons, satin de coton, meilleur que celui de soie pure, mousseline et surtout batiste, baleines et gutta-percha, b. andruche, colle de poisson, dextrine, verrottes travaillées à Venise, poudre « étincelle » ou diamantée, de pailion, de brouze ou de brocart ! — A quoi servirait tout cela si un merveilleux instinct du joli et du beau ne présidait à l'assemblage de ces éléments en délicieuses créations !

C'est cette lacune qu'est venue combler l'industrie moderne, avec sa prodigieuse habileté dans le choix des matières premières et dans leur manipulation. Elle chercha tout d'abord pour la confection du feutre un poil moins précieux que celui du castor, lequel revient actuellement à \$18 la livre. Elle songea d'abord à le mélanger à d'autres espèces moins rares puis avec sa dextérité de fée le posa « en durure » sur d'anciens feutres, à raison d'une once par chapeau.

Mais c'est surtout le lièvre et même le vulgaire lapin qui sont mis à contribution pour les fournitures des cloches des modistes. Les cliapiers français fournissent 70 millions de peaux que les humbles mains « chineuse » vont chercher chez les ménagères, les gargotiers ou, à leur défaut, dans les boîtes à ordures ; l'Allemagne exporte en France 10 millions de peaux. Ces 80 millions de dépouilles sont « éjarrées » puis tondues, et soumises à une suite d'opérations qui convertissent définitivement les poils en cet agglomérat connu sous le nom de feutre. Le tout s'accomplit mécaniquement, avec une précision et une rapidité admirables et si l'on n'est pas encore tout à fait arrivé à la fameuse machine où entre un lapin et d'où sort

Pourquoi ne cessez-vous pas de Boire ?



Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la "Dixon Cure," elle vous débarrassera de suite de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas.

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALIVE, Gérant, Dixon Cure Co., 872 St-Denis, Montréal.

ou au Dr PACKAY, Belmont Retreat, Québec.

Toute communication strictement confidentielle.

Automne 1900

Nous invitons la clientèle à venir voir les dernières nouveautés de Paris reçues depuis notre ouverture.

Velours panne et cristal dans les nuances les plus nouvelles. Lignes complètes de Rubans Velours, envers satin. Nouveautés en Chapeaux, galons d'or et d'argent, Oiseaux, Paillettes, Etc., Etc.

CHALEYER & ORKIN

1827 à 1881 rue Notre-Dame

MONTREAL.

Nous appelons l'attention
au commerce de marchan-
dises sèches dans l'est de
la Province d'Ontario et
dans la Province de Québec
sur notre ligne spéciale de

Pardessus en Couvertes

qu'exhibent nos représentants. Cette étoffe est fabriquée en uni et carreauté écossais dans une variété de couleurs de choix, et s'adapte spécialement à la confection de ...

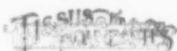
Pardessus d'Enfants et Robes de Chambre pour Dames

Couleurs: Ecarlate, Cardinal, Bleu, Gris-Argent, Crème.

Représentant à Montréal: F. E. SHAVER, Batisse Nordheimer

On peut se les procurer
seulement chez

NISBET & AULD, TORONTO.



un chapeau, on peut dire qu'on n'est pas loin de l'avoir réalisé.

La concurrence aidant, on est arrivé à établir des chapeaux de feutre à des prix n'excédant pas 20 cents pièce. Il faut dire qu'en bien des cas le poil est remplacé par de la laine et que dans ces conditions la matière première d'un chapeau mou ne dépasse pas 6 cts. Il y a en France des usines qui en font 1,000 par jour. La plus importante manufacture de ces chapeaux bon marché dans le moule est sise à Buenos Ayres. Elle fabrique 5,000 couvre chefs quotidiennement.

Les coiffures en paille ne sont pas l'objet d'une moindre fièvre de production. Il est peu de produits au sujet desquels il existe, de par le monde, une concurrence aussi acharnée que les pailles destinées aux chapeaux d'hommes et de femmes.

Aussi, n'est il ni étonnant ni regrettable de voir les bénéfices réalisés par les grandes maisons de modes. Ce n'est que le juste tribut de la fortune au talent. Plusieurs des grandes "faïsses" les plus en vue dépassent \$200,000 comme chiffre d'affaires, et encaissent \$80,000 de profit net.... Mais cette réputation s'étaye toujours sur un mérite réel et qui parfois n'a été reconnu qu'à la suite de longs et de pénibles efforts.

Je n'ai fait que soulever un peu le voile sur la question qui nous occupe, qu'en montrer au coin : les chapeaux ; et je dois m'arrêter, tellement est complexe cette énorme et délicate industrie du vêtement qu'animé et que dirigé avec une ardeur croissante les lois souvent contradictoires du bien être, du bon goût et de la mode.

Le jury des récompenses de l'Exposition de Paris a décerné une médaille d'or à MM. Buckley & Son, fabricants de chapeaux à Londres, Angleterre. Cette maison est représentée exclusivement au Canada par MM. Waldron, Drouin & Co, de Montréal.

MM. Brophy, Cains & Co., ont mis en vente à partir du 15 courant une belle ligne représentant des étoffes à robes noires unies et de fantaisie. Cette ligne mérite l'attention du commerce.

MM. Gilmore, Nephew & Co., nous informent qu'ils vendent de fortes quantités des produits de l'Albionite Co.

Pour les ménagères, il n'y a rien qui facilite autant l'ouvrage que la poudre à nettoyer *India* et le savon *Sabote*. La poudre *Densun* africain, manufacturée par la même Compagnie n'a pas son égale.

Nous appelons l'attention des lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS sur le stock de MM. A. Racine & Cie. Leur département des lainages et des étoffes à robes mérite une mention spéciale. Notre représentant y a vu des étoffes à robes importées, de toute beauté et d'une grande variété de nuances et de patrons. Les tweeds et chevots écossais et ceux du nord de l'Angleterre sont bien représentés et ne peuvent manquer de faire des complets à la fois riches et élégants. Pour par-dessus d'hommes et pour manteaux de dames, nous recommandons les matelasses et les beavers de cette maison de confiance.

La maison C. X. Tranchemontagne prévient MM. les marchands qu'elle a des jolis dans les lignes suivantes : Cachemires, étoffes à robes, alpacas noirs et fleuris ; superbes draperies à 60 cents pour costumes de dames.

Les marchandises courantes sont au complet et se recommandent par la richesse de leurs dessins et par leur qualité exceptionnelle. Le choix des articles pesants pour par-dessus d'hommes et de tweeds et de chevots épais est remarquable et les prix sont au bon souvenir de MM. les marchands-tailleurs et peut en toute confiance leur recommander ses fournitures diverses telles que couteaux italiens, etc., etc.



L'on nous informe chez M. Duncan Bell que certaines qualités de Worsteds de Bradford sont au dessous des prix cotés il y a une année et que par contre, d'autres ont augmenté de prix. Dans tous les cas l'on ne s'attend pas à de grands changements dans les prix actuellement cotés. Si des changements surviennent ce ne sera guère qu'après les ventes de laines brutes à Londres.

Le représentant d'une maison de gros de Montréal, de retour d'Angleterre où il était allé faire ses achats a eu une entrevue avec l'un des membres de la maison B. Priestley & Co de Bradford.

Ces grands manufacturiers ne s'attendent pas à une baisse dans le prix des lainages et semblent croire que le marché à atteint le cours normal.

Au sujet des lainages les plus employés pour le Printemps 1901, la même personne nous informe que la tendance en Europe semble être aux étoffes unies telles que les "heurlettes", avec silk warp, les melroses, les tissus de crêpe, les nuns veillings, les camel's hair, les grenadines, les serges et les cheviottes légères et les granites.

La coupe préférée pour les gilets à la mode est celle avec deux rangées de boutons. Il y a apparence que pour cet automne et pour cet hiver la demande pour les gilets de fantaisie ira en augmentant. Nous avons vu chez un importateur, un tissu de fantaisie reversible de toute beauté pour la confection des gilets.

On nous affirme que la forme "Raglan" sera de mode pour les pardessus d'automne et d'hiver. La forme "Chesterfield" trouve également nombre d'amateurs. La forme actuellement la plus en demande est de coupe très peu ajustée.

Nous apprenons que la Chambre de Commerce de Verviers, Belgique, prend des mesures pour empêcher les spéculations à terme sur les laines. La Chambre de Commerce de Verviers en agissant ainsi ne fait qu'imiter l'exemple donné par la plupart des Chambres de Commerce françaises.

Il s'est vendu cette saison une très forte quantité de flanelles pour costumes et tout fait prévoit que cette demande s'accroîtra encore la saison prochaine. Ces tissus sont loin d'être nouveaux sur le marché, ils sont originaires d'Angleterre où l'on s'en sert depuis longtemps pour la confection des vêtements d'été à bon marché. Ces habillements consistent en deux pièces : le veston et le pantalon et se vendent couramment dans les maisons de confections de Londres de 20 à 30 shillings (\$5 à 7.50). Un importateur de notre place nous informe que ces flanelles ont fait du tort à la vente des serges qui, jusqu'à présent, avaient été le tissu préféré pour l'été.

LE "Puritas"

Le confortable "Puritas," ainsi nommé à cause de la pureté et la blancheur de la ouate qui en est le contenu, est fabriqué à Montréal par La Compagnie "Alaska," qui a la plus grande fabrique de ce genre au Canada.

Le prix du confortable "Puritas" selon la couverture (soie, satin, et collier, etc.) est de \$14.00 à \$16.00 le douzième, double largeur. Il est vendu par les principales maisons de gros. Chaque confortable est muni d'une étiquette blanche avec le mot "Puritas" (marque de fabrique).

En écrivant à votre maison de gros, indiquez le confortable "Puritas" et le nom n'est pas sur l'étiquette, envoyez les marchands de la maison, et adressez-vous directement à nous.



Alaska Feather & Down Co., Limited
Bureau: 301 rue St-Jacques, Montréal.
Coin Carré Victoria.

Les CORSETS CROMPTON

INTERESSENT LES FEMMES MISES AVEC GOUT.

LES toilettes ne donnent généralement pas satisfaction :: lorsqu'elles ne sont pas ajustées sur des corsets de fabrication supérieure et de coupe parfaite. Essayez un de ces modèles hors de pair si vous voulez obtenir complète satisfaction sous le rapport de la durée, de l'élégance et du confort — des corsets qui font admirablement ressortir les suprêmes élégances de la mode.



Contour • Duchess • Queen Mos
Victoria • Magnetic • Qebek • Yaris!

Méfiez-vous des imitations inférieures. Demandez les Corsets - "Crompton." Vendus par tous les principaux marchands.

SUCCÈS en AFFAIRES.

Assistance pratique donnée à chaque Marchand.

Le vieil adage que "ce qui importe le plus, ce n'est pas tant ce que l'on gagne que ce que l'on économise" s'applique aux plus grosses affaires, comme aux plus petites affaires de ce bas monde. Ce sont les petits coupages qui augmentent le volume des pertes des insolvables.

Nous voudrions éviter aux marchands de nouveautés et aux modistes ces coupages et ces pertes.

Avez-vous sur vos tablettes des marchandises qui ne se vendent pas parcequ'elles sont décolorées sur vos tablettes ou défranchies? Nous pouvons rendre à ces marchandises le lustre des marchandises nouvelles et leur donner la couleur qui les rendra aussi fashionables que tout ce que vous avez sur votre comptoir ou sur vos tablettes.

Nous sommes les teinturiers des marchands: nous reteignons, nous remettons à neuf les marchandises du marchand, les soies, les brads, les plumes, les plunnettes—à peu près tout ce qui a besoin d'être remis à neuf.

Examinez vos tablettes et remplissez vivement une caisse de marchandises et quand elles vous seront retournées, vous serez surpris de voir avec quelle facilité on les convertit en bon argent.

R. PARKER & CO.,
Teinturiers et Finisseurs

Bureau Principal et Ateliers: 787-791 Rue Yonge.
Succursale à Montréal: 1958 Rue Notre-Dame.

TORONTO.



M. Michael Fitzgibbon nous informe que le marché des lainages est ferme et qu'il n'y a pas de possibilité que les prix retombent, pour le moment, au niveau des prix des années précédentes, par suite de l'augmentation des salaires et à cause de la hausse considérable sur le charbon.

Un des représentants d'une maison de gros de Montréal, nous informe que la situation financière est des plus tendues à Roubaix — Tourcoing à la suite d'une spéculation effrénée sur les laines brutes. Les fabricants de ce centre manufacturier, par leurs spéculations de l'été dernier ont fait monter le prix de la laine jusqu'à frs. 7.20 le kilogramme, environ 65 cts la livre. Les spéculateurs à la hausse semblaient avoir perdu la tête; à certains jours on a opéré sur des quantités de 1,500,000 kilogrammes.

Par suite des soubresauts dans le prix de la matière première la fabrication était arrêtée.

Malgré de nombreux avertissements que cette hausse factice ne pourrait durer, les spéculateurs continuaient leurs opérations. Puis la crise est venue et à l'heure actuelle la laine se vend à 20 cents la lb. au dessous des prix du mois d'août dernier.

Roubaix — Tourcoing a absorbé le total inouï de 40,000,000 de kilogrammes de laine brute avec une perte de quatre-vingts millions de francs. Treize maisons sont en liquidation, l'une d'elles a perdu à elle seule \$1,600,000; plusieurs autres maisons sont chancelantes. Les banques font des efforts pour les sauver.

Les manufacturiers de Worsteis en Allemagne ont résolu de diminuer leur production de 25 p.c., à partir du 1er juillet 1900 jusqu'au 31 déc. 1900 et cela afin d'enrayer la baisse qui se produit sur ce tissu. L'on s'attend à un mouvement analogue de la part des industriels Suisses, Autrichiens et Russes.

Nous lisons ce qui suit dans l'American Wool & Cotton Reporter de Boston sur l'état du marché des laines brutes aux Etats Unis. La tendance générale des prix est plutôt ferme et ceux qui détiennent des stocks pourraient les revendre avec plus d'avantage qu'il y a trois semaines. Les marchés de l'ouest, ceux du Montana et de la Californie sont actifs et fermes et l'on s'attend dans ces régions à une bonne récolte moyenne.

La sécheresse qui existait depuis cinq ans en Australie et qui a diminué dans de très fortes proportions la production de la laine de ce pays vient enfin de cesser.

D'après les rapports officiels, les pluies dernières sont les plus fortes qu'on ait eu à enregistrer depuis 1893.

La W. R. Brock Co. Ltd. a en mains un assortiment choisi d'articles en laine tricotée, tels que tuques, mitaines, capuchons "Clouds" et jaquettes dites "Cardigan."

M. Barry & Co., mettent en vente des jobs surprenants en fait de tweeds canadiens, de Farmers Satin pour doublures, des "Art Machines pour cousins et un assortiment choisi de "Small Wares," le tout à des prix sans précédents.

Trois voyageurs de la maison C. X. Tranchemontagne, partiront pour leur tournée d'affaires le 25 courant, M. Bussière couvrira le district du Nord, M. Bernier, celui des cantons de l'Est, et M. Frédéric, la ville de Québec et ses environs.



Nous sommes autorisés à dire que l'hon. A. Thibaudau fusionnera ses deux maisons de Montréal et de Québec à partir du 1er décembre prochain.

La raison sociale sera comme par le passé, Thibaudau Frères & Cie, et le siège social sera à Québec.

Les voyageurs qui couvraient les districts de Montréal et autres dans la province de Québec, continueront à visiter la clientèle comme par le passé.

En somme, il n'y aura de changé pour la clientèle que la localité par laquelle certains districts seront servis.

The Alaska Feather & Down Co Limited a obtenu l'autorisation de porter son capital à \$50,000.

L'importance toujours croissante des affaires de cette entreprenante compagnie nécessitait une augmentation de capital qui va lui permettre de répondre à la demande du commerce.

M. E. Rousseau de la maison Z. Paquet de Québec, nous dit qu'en général les affaires sont bonnes à Québec. Une quantité de touristes américains a passé par Québec: cet été, mais nombre d'excursionnistes américains de la classe riche ont passé leur été à Paris, attirés par l'exposition. Le commerce de détail de Québec s'est aperçu de la différence de fortune des visiteurs.

Notre représentant a eu le plaisir de rencontrer lors de son passage à Montréal M. J. H. Coté, le gérant de la Parisian Corset Mfg Co de Québec. M. Coté nous dit être très satisfait des ventes. Le volume des affaires transigées par sa compagnie va sans cesse en augmentant. Les voyageurs envoient des ordres nombreux. La tendance actuelle est pour les corsets courts, mais tout fait prévoir que cette demande ne sera que temporaire et que les corsets longs reprendront prochainement leur place accoutumée.

Les prix des corsets n'ont pas varié parce que les prix des jeans et sateens employés principalement dans la confection des corsets ont quelque peu baissé. Sans cette baisse les manufacturiers auraient été obligés d'avancer leurs prix par suite de la cherté des autres matières employées dans les corsets.

Nous venons de causer avec le représentant d'une de nos maisons de gros qui revient d'un long voyage dans le Nord Ouest. Il nous dit que dans les districts de Prince Albert et d'Edmonton, les récoltes sont excellentes. Entre Régina et Moosomin elles sont passables. Mais de là, à Winnipeg, en suivant la ligne du C. P. R. les récoltes sont très faibles. Nonobstant la mauvaise situation des récoltes, les affaires n'ont pas souffert autant qu'on pourrait le croire. Les dernières années qui ont été excellentes ont mis le pays sur une bonne base financière et il faudrait maintenant plus d'une mauvaise récolte pour ébranler sérieusement la solidité des maisons de commerce.

Imperméables "Macintosh"

Pour Hommes et Femmes.

○○○○○○○○

Insurpassables sous le rapport de la coupe, de la fabrication et du fini. Qualité strictement garantie.

DERNIERS MODELES de Londres et de Paris

Notre Assortiment est au complet pour livraison immédiate.

 Nous vendons à **PRIX REDUITS** les marchandises de cette Saison

○○○○○○○○

NOS VOYAGEURS VONT PARTIR

Avec les échantillons du



Printemps

VOUS Y GAGNEREZ à leur RESERVER la FAVEUR de vos ORDRES.

○○○○○○○○

MONTREAL WATERPROOF CLOTHING CO

ETABLIS EN 1889

Manufacture et Bureaux : 524 et 526 RUE SAINT-PAUL

Entrepot : 457 RUE SAINT-PAUL

 MONTREAL.

Le représentant local de plusieurs importantes filatures nous donne les renseignements suivants au sujet de la situation industrielle au Canada :

La plupart des manufacturiers canadiens sont très affairés. On se plaint beaucoup du manque d'ouvriers experts. Les manufacturiers et les filatures ont des ordres jusqu'à la limite extrême de leur production. Ceci signifie sans aucun doute que la prospérité industrielle du Canada est aussi grande que jamais. Les ouvriers et les employés dépensent leur argent facilement, ne paraissant nullement redouter que le travail viendra bientôt à leur manquer.

Nous ne prévoyons aucune réaction dans la situation actuelle et nous ne connaissons pas de manufacturiers qui aient l'intention de restreindre leurs affaires.

En fait, presque tous les industriels ne font qu'exécuter des ordres reçus il y a longtemps et nous croyons pouvoir dire qu'il n'y a pas de surplus de production dans nos industries principales. S'il y avait un surplus ou même une apparence de surplus, ce serait l'indice certain d'une réaction imminente dans les affaires, mais comme cet état de choses n'existe en aucune façon, la confiance règne dans les cercles financiers et commerciaux de notre pays.

M. A. O. Morin dit qu'il s'attend à un changement dans le prix des laines mais qu'il est difficile de se prononcer avant de connaître le résultat des ventes des laines brutes à Londres, ventes qui auront lieu dans le courant d'octobre et de novembre prochains. Pour les cotonnades, la bonneterie, les broderies, les dentelles et les rideaux, le marché est aussi ferme que jamais.

La situation financière du marché est plutôt bonne ; les affaires tant en ville qu'à la campagne sont aussi fortes pour cette époque que pour n'importe quelle autre année ; les paiements ont été satisfaisants.

Les magasins à départements de Chicago sont supposés tenir un peu de tout, mais on sera néanmoins surpris d'apprendre que le département des grenouilles est devenu très important dans les magasins en question. Ces grenouilles sont gardées dans des réservoirs situés sur le toit des magasins. Le commerce des grenouilles est très important à Chicago, il s'en vend 800,000 chaque semaine et la plupart sont vendues par les magasins à départements.

D'après les nouvelles lois promulguées en France sur le travail dans les fabriques, il est interdit aux femmes et aux personnes âgées de moins de 18 ans de travailler plus de 11 heures par jour.

Dans deux ans cette limite de travail sera réduite à 10 $\frac{1}{2}$ heures et après une autre période de deux années la limite sera de 10 heures par jour.

Les marchands doivent déjà penser aux objets de fantaisie destinés aux cadeaux de Noël et du Jour de l'An. A ce propos, disons que les articles en bois d'ébène paraissent appelés à jouir d'une grande vogue. L'acheteur d'une de nos fortes maisons de gros nous informe qu'à New-York où il a passé plusieurs jours, il a vu une grande quantité de ces " notions " en bois d'ébène.

L'assemblée annuelle de l'Association des Etalagistes d'Amérique a eu lieu le 15 août à Buffalo, New-York. Cette assemblée a duré trois jours.

Nous apprenons que les grands magasins du Louvre à Paris dont la réputation est universelle, sont sur le point de changer de propriétaires.

Le nouvel acquéreur serait M. Dufayel qui dirige actuellement les Magasins de la " Samaritaine."

Le représentant d'une de nos principales maisons de gros nous avoue que les affaires sont calmes.

Le commerce en général est en vacances, mais on s'attend à une bonne reprise pour le mois de septembre.

Les prix n'ont pas changé et restent toujours fermes. Les quelques demandes reçues portent sur les lainages pour habillements d'hommes. A ce sujet nous remarquons que, cette saison, la demande est presque exclusivement pour les tweeds, tandis que l'année dernière on ne semblait vouloir acheter que les Worstes. On demande les draps carreaux et à rayures.

M. Chaleyre, de la maison Chaleyre & Orkin, 1831 rue Notre Dame, arrivé tout fraîchement de Lyon et de Paris, nous dit que les toutes dernières indications de la mode étaient que les velours " miroir " et les velours " panne " étaient employés par toutes les premières modistes de Paris, et il n'y a pas le moindre doute que ces deux articles feront la saison. La demande pour les rubans velours avec envers satin et envers toile est énorme ; ces articles ne peuvent plus s'obtenir à n'importe quel prix des fabricants qui ont des ordres pour tenir les métiers en travail jusqu'au mois de janvier 1901. Jamais on n'avait vu une demande semblable pour ces articles qui vont être rares pendant toute la saison, car ils trouvent leur emploi non seulement dans la mode pour chapeaux, mais encore dans la garniture des robes.

Tous les pailletés pour fonds de chapeaux, les galons mélangés de chenille et de perles sont en grande vogue. L'argent et surtout l'or font fureur et seront en demande encore pour une saison ou deux.

La Gazette du Canada donne avis que des lettres patentes supplémentaires ont été délivrées à l'Alaska Feather and Down Co. portant augmentation du capital-actions total de \$20,000 à la somme de \$50,000.

M. W. P. Slessor de la W. R. Brock Co. Ltd, nous informe que les affaires sont plutôt calmes, mais que néanmoins les apparences sont des plus favorables. Le marché est très ferme. Les cotonnades sont à la hausse. La maison Brock reçoit des avis de ses représentants à Manchester annonçant que, sur cette place, le coton brut est devenu tellement rare que nombre de manufacturiers se sont vu obligés de suspendre leurs opérations temporairement.

M. Ross MacKenzie qui représente la W. R. Brock Co. Ltd., dans le territoire du Labrador, nous informe que les affaires ont bonne apparence dans cette contrée éloignée, bien que la pêche n'y ait pas été aussi abondante cette année que les années passées.

Bureau à Montréal:
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

Dominion Suspender Co
Niagara Falls
Fabricants des *Marque de Commerce* Bretelles
Garanties

Bureau à Montréal:
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

A. Racine & Cie



IMPORTATEURS
ET JOBBERS EN

Marchandises
Sèches Générales
de toutes
sortes.



No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179 181 rue des Commissaires

MONTREAL

Thibaudeau Brothers & Co.

IMPORTATEURS DE



Marchandises
Sèches

332, rue Saint-Paul
Montréal

THIBAudeau FRERES & Cie, Québec.
THIBAudeau BROTHERS & Co., London.



Spécialité de



Tapis et
Prelarts

Serges Noires,
Meltons,

Cheviots,
Ratines,

Vecunas,
Beavers,

Venitiens,
Friezes.

Fournitures en tous genres
pour Marchands-Tailleurs.

Tweeds

Canadiens, Anglais,
Ecosais

Spécialités : VELOURS, CACHEMIRE, ETOFFES à ROBES et
BOUCLES pour MANTEAUX de DAMES.

C. X. TRANCHEMONTAGNE, No 315 Rue Saint-Paul
MONTREAL

Les affaires en pelleterie y sont très actives et les prix payés par la Hudson Bay Co., permettent aux trappeurs et aux chasseurs de s'approvisionner abondamment.

* * *

M. Faille, gérant de la maison A. Racine & Cie; nous informe que les affaires sont très bonnes, que les paiements se font sans difficulté et qu'enfin tout fait prévoir une bonne saison d'automne.

* * *

M. C. X. Tranchemontagne trouve que le marché est plutôt ferme.

L'article en coton est peut être appelé à subir une hausse très prochainement.

Les paiements du mois de septembre ont été satisfaisants.

Le commerce d'Automne se présente bien et tout ira à la satisfaction générale, pourvu qu'on n'encombre pas les commerçants de la campagne de marchandises.

* * *

M. Jas. D. Gilmour, de la maison Gilmour, Nephew & Co., nous informe que les affaires sont excellentes, que les paiements sont des plus satisfaisants et que tout fait prévoir une saison d'automne des plus prospères.

* * *

Tout porte à croire que les articles légers, tels que les organdis imprimés, les mousselines de laine et les foulardines, mercerisées seront très en faveur pour le printemps 1901.

* * *

M. Harris Wener, directeur de la Montreal Waterproof Clothing Co, nous informe que les mackintoshes pour dames ont une tendance marquée à se rapprocher du genre adopté pour ceux des hommes. Ils se font très larges par derrière.

Quant aux waterproofs pour hommes, le dernier genre est de les faire avec manches forme " Raglan."

* * *

L'ancienne manufacture des Cigares Blackstone, située à St-Loui-du-Mile-End, a été transformée en manufacture de chimiques. L'entreprise est sous la direction de M. McGee. Nous souhaitons le plus grand succès à cette nouvelle industrie.

* * *

L'exposition des costumes et manteaux, genre tailleur, de MM. Thos May & Co a obtenu le plus vif succès au concours régional de Sherbrooke. Les articles exposés ont tous été vendus sur place et bon nombre d'ordres ont été pris par les représentants de la maison.

* * *

M. Barry, 230 rue McGill, nous informe que les affaires sont assez satisfaisantes et que les commerçants montrent de l'empressément à acheter les jobs en "dry goods"; dont il fait une spécialité.

Le marché est ferme et les paiements se rencontrent bien.

On trouvera chez MM. Gilmour, Nephew & Co., toutes les lignes de marchandises courantes de "Dry Goods," provenant de la maison G. Brettle de Londres, Angleterre. Ces marchandises ont été spécialement importées en vue du commerce d'automne et sont vendues à des prix défiant toute concurrence.

Nous attirons d'une façon toute particulière l'attention de nos lecteurs sur le stock de bonneterie, de dentelles et de braderies de la maison A. O. Morin & Cie. Ces marchandises ont été choisies avec le plus grand soin par M. A. O. Morin, lors de son récent voyage en Europe et elles répondent parfaitement aux besoins du marché canadien.

A partir du mois d'octobre, la Beaver Rubber Co. mettra en vente des mackintoshes fabriqués spécialement pour les personnes obligées par leurs occupations à circuler au dehors par tous les temps. Ces manteaux de pluie conviennent parfaitement aux charretiers, conducteurs et cultivateurs. Ils ont de plus cet avantage inestimable d'être mis en vente à des prix très avantageux.

La manufacture de l'Alaska Feather & Down Co., Ltd. est située à St-Henri; elle emploie à l'heure actuelle plus de 100 ouvriers. Outre le personnel du bureau, il y a cinq voyageurs qui vendent les produits de la Cie d'une extrémité du Dominion à l'autre. Les personnes qui n'auraient pas eu la visite de ces voyageurs sont priées de s'adresser au bureau de la Compagnie, 301 rue St-Jacques, pour renseignements, prix, échantillons, etc.

MM. Gilmour, Nephew & Co., ont l'honneur de prévenir leur clientèle qu'ils ont actuellement une quantité de robes plus avantageuses et convenant spécialement au commerce d'automne. Ce sont des occasions unies en bonneterie, gants, chemises pour hommes, sous-vêtements pour hommes, femmes et enfants, ainsi qu'une ligne avantageuse de chapeaux pour enfants. On trouvera également des savons de toilette, qualité extra, vendus à des prix de fabrique.

Nous avons eu le plaisir de visiter les magasins de l'Alaska Feather & Down Co., Ltd., situés 301 rue St-Jacques, à Montréal. Nous avons pu y admirer un superbe assortiment de confortables et de chauds pieds onatés. Ces articles sont remboursés avec plusieurs couches de coton tellement fin que l'on dirait de la laine.

Il y a, de plus, dans ces magasins un choix varié de matelas et de coussins prêts à être recouverts. Les articles manufacturés par l'Alaska Feather & Down Co. sont absolument garantis au point de vue de l'hygiène et de l'élégance.

Par suite de l'augmentation sans cesse croissante du volume de leurs affaires dans la province de Québec, MM. Brophy Cains & Co ont augmenté leur personnel d'un autre voyageur. M. Armand Giroux représentera MM. Brophy Cains & Co dans les districts situés à l'est de Montréal sur les deux rives du fleuve.

M. A. Giroux est déjà très favorablement connu par MM. les commerçants et nous ne doutons pas qu'il saura augmenter d'une façon appréciable la clientèle déjà si nombreuse de l'excellente maison Brophy, Cains & Co.

M. A. Giroux partira de Montréal vers la fin du mois de septembre pour prendre des ordres de réassortiment.

M. Jno. Weir, 30 rue Hôpital, Montréal, est le représentant exclusif dans notre ville pour les corsets P. C., "Empire" et "Flora." Ces corsets représentent les derniers perfectionnements apportés dans cette industrie spéciale. Ils sont munis des Patent Safety Pockets qui empêchent absolument les baleines d'acier de percer et obvient ainsi à l'inconvénient que présentent tous les autres corsets. De ces corsets on peut dire qu'ils ne sont égaux par aucun autre vendu au même prix.

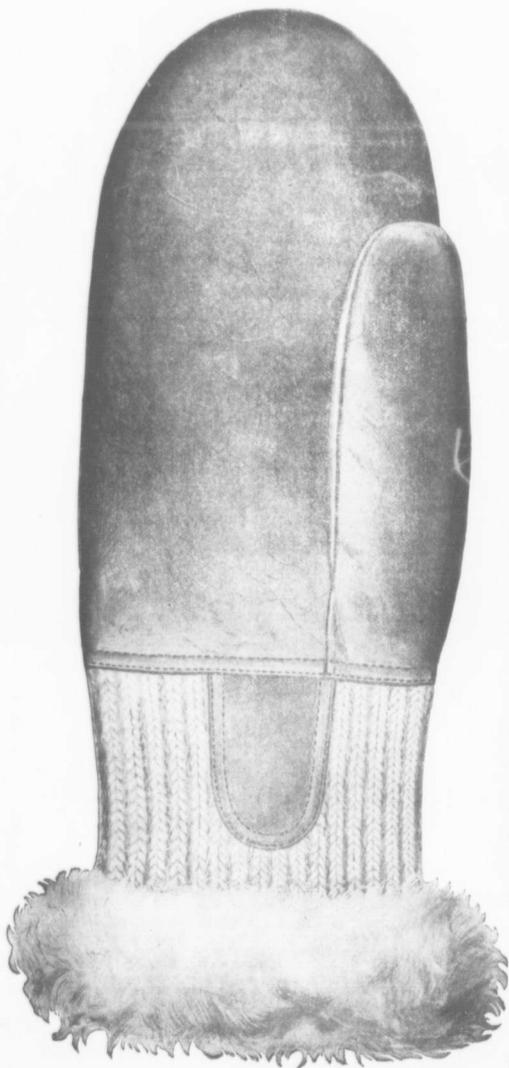
Nous pouvons en toute confiance conseiller au commerce de tenir ces corsets. Un ordre d'essai est toujours répété. M. Jno. Weir s'empressera de répondre à toutes les communications qui lui seront adressées.

Parmi les industries florissantes de la ville de Québec, une place marquée revient de droit à la Parisian Corset Mfg. Co. Cette manufacture importante située au coin des rues Nelson et Colombe, emploie une certaine d'ouvriers qui livrent journellement au commerce 75 douzaines de corsets. Ils sont produits par la machinerie la plus perfectionnée qui existe et nous apprenons que la vapeur qui est actuellement la force motrice de la fabrique va être bientôt remplacée par l'électricité.

La P. C. Mfg. Co. manufacture les célèbres corsets Flora et Empire dont la réputation n'est plus à faire.

M. J. H. Côté, qui dirige avec tant de succès cette importante manufacture des corsets; c'est à lui que nous devons les "Patent Safety Pockets."

Le Secret des "Kumfort"



Chaque grand succès a son "secret." Les

MITAINES "KUMFORT" ont leur secret qui a intrigué la plus grande partie du commerce — quelques uns même s'en sont fatigués.

Nous admettons qu'il est difficile de comprendre comment la paume peut être en moleskine, le dessus en chevreau préparé à l'huile, la doublure en laine pure et un poignet tricoté pour **RESTER TRICOTÉ JUSQU'À USURE COMPLÈTE.**

Tout cela en ces temps de prix surélevés, et elles se vendent à \$4.50 net, comme il y a deux ans.

VOUS gagnez un **TROISIÈME PROFIT** net sur le coût.

Comment cela se fait-il — c'est notre secret — nous dirons une chose — **NOUS NE PERDONS PAS D'ARGENT** sur cet article et nous **VOUS** donnons une chance de réaliser **UN BON PROFIT SERIEUX** sur un article de vente rapide.

Une **LOYALE** proposition, n'est-ce pas ?

**Hudson Bay
Knitting Co.**

30, rue St-Georges, **MONTREAL**

PERSONNELS

M. Wm. Agnew, est parti pour l'Europe le 8 courant par le steamer "Tunisian."

Durant le cours du mois d'août, M. Edgar, de Tooke Bros., a fait un voyage d'affaires à Ottawa.

M. Hardy, de la maison S. Greenfields, Son & Co., est de retour d'un voyage d'affaires en Europe.

MM. Shaw & Willison, de la maison W. R. Brock Co., Ltd., ont passé une partie de leurs vacances à Old Orchard.

M. Cugnet, de la maison G. Heglas, rue du Sentier, à Paris, est reparti pour la France le 6 courant par la "Touraine."

M. Williams, chef du département des tapis de la maison Gault Bros. Co. Ltd., est de retour d'un voyage d'affaires en Europe.

M. Parent, qui représente MM. Tooke Bros. dans notre ville est revenu au mois d'août d'une visite à l'exposition de Paris.

M. R. A. Brock, de la W. B. Brock Co., Ltd., a passé une quinzaine de jours à Old Orchard Beach pendant le mois d'août.

M. Jos. Bellefeuille, de la maison Bournival & Bellefeuille, de Trois-Rivières, est parti pour l'Europe le 25 août, par le steamer "Dominion."

M. J. A. Nohet qui représente la Montreal Waterproof Clothing Co. dans la province de Québec, commencera sa tournée vers la fin de septembre.

M. Ross Mackenzie, un des voyageurs de la W. R. Brock Co. Ltd., est revenu ces jours derniers d'une tournée d'affaires sur les côtes du Labrador.

M. W. P. Hurd, de MM. Fitzgibbon, Schaffheitlin & Co., est de retour à Montréal, après un voyage d'affaires en Europe d'une durée de deux mois.

M. P. W. Cloutier, marchand général de Ste. Thècle, Qué., va faire un voyage d'agrément en Europe. Il s'est embarqué le 25 août à bord du "Dominion."

MM. Kyle, père et fils, de la maison Kyle, Cheddrough & Co., sont partis pour l'Europe par le steamer "Cambrian." Leur absence durera environ 3 mois.

MM. L. Gondreault, J. P. Lemieux et E. Bélanger, de la succursale québécoise de MM. Caverhill & Kiscock, ont assisté à l'ouverture de modes de la maison principale.

Par suite de l'accroissement du volume de ses affaires, la maison Gilmore, Nephew & Co. va agrandir ses magasins. Dans ce but, ces messieurs ont loué le local situé 266 rue St-Paul.

M. Henderson, directeur du département des confections de la maison Thomas May & Co., a fait un séjour de quelques jours à New-York pendant la première quinzaine de septembre.

Nous avons été heureux d'apprendre que M. Featherstonhaugh, de la maison Greenfields, Son & Co., est entré en pleine convalescence et qu'il pourra bientôt reprendre ses occupations.

MM. E. Rousseau et A. Delille, de la maison Z. Paquet, de Québec, étaient au nombre des acheteurs venus à Montréal en vue des expositions des modes tenues à Montréal, le 28 août.

M. J. F. L. Dubreuil, représentant la D. McCall Co., Ltd., de Toronto, est parti le 8 septembre pour un voyage d'assortiment d'autonne dans les Cantons de l'Est. Son absence durera environ trois semaines.

M. Lee, chargé du département de la mercerie pour hommes chez MM. S. Greenfields, Son & Co., est parti pour un voyage d'affaires en Europe, pendant la dernière semaine du mois d'août.

M. Jas. Slessor, de la W. R. Brock Co. Ltd., est parti pour l'Angleterre, par le steamer "New England," qui a quitté Boston le 8 courant. M. Slessor sera absent pendant une couple de mois.

M. J. H. Côté, de la Parisian Corset Mfg. Co., de Québec, a visité Montréal dans le courant de la dernière semaine d'août. Il a constaté avec plaisir que la popularité des corsets D. C. s'y affirme de plus en plus.

M. M. Fitzgibbon, de la maison Fitzgibbon, Schaffheitlin & Co., est revenu d'Europe dans les derniers jours du mois d'août. Il est aussitôt reparti de Montréal pour rejoindre sa famille qui est en villégiature à Stanley Island.

Nous sommes heureux d'apprendre, au moment de mettre sous presse, que l'état de santé de M. W. P. Slessor, de la W. R. Brock Co. Ltd., s'est tellement amélioré que M. P. Slessor est en état de reprendre ses occupations habituelles.

La W. R. Brock Co. Ltd. est sur le point d'envoyer M. E. Le Fenveur, un de ses voyageurs, dans la presqu'île de Gaspé. C'est un des rares districts du Dominion qui, jusqu'à présent, n'ait pas été visité par les représentants de cette importante maison.

M. Théo. L'Africain, de la maison A. O. Morin & Co., de notre ville, est parti pour l'Europe par le steamer "Dominion," le 25 août. M. L'Africain remplacera M. A. O. Morin qui est retenu à Montréal par ses occupations; il visitera les principaux centres manufacturiers de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de la France.

Le 12 août, M. P. Slessor, de la W. R. Brock Co. Ltd., a été victime d'un pénible accident. Au cours d'une excursion il est tombé et s'est cassé le bras en deux endroits.

Nous souhaitons avec tous ses amis que M. Slessor puisse reprendre bientôt ses occupations comme par le passé et si nos sympathies peuvent lui aider à prendre son mal en patience, il peut être assuré qu'il les a toutes.

MM. Tooke Bros. ont donné un picnic à leurs nombreux employés le 25 août, à Otterburn Park. Environ 700 personnes assistaient à cette excursion qui a eu le plus grand succès. L'événement du jour a été un match de base-ball entre les employés de la manufacture et ceux de l'entrepôt; la partie a été gagnée par partie était M. Stewart et M. Hay.

Le succès du département des confections "Tailor Made", de la maison Thos. May & Co., s'accroît de jour en jour. Le commerce n'a pas été long à apprécier les efforts de cette maison progressive qui, partant de ce principe que les dames canadiennes se inspirent beaucoup plus des Américaines que des Européennes, Depuis que MM. Thos. May & Co. ont fait de la confection une spécialité, les importations de manteaux et de costumes confectionnés venant d'Europe ont considérablement baissé.

Les productions de la maison Thos. May & Co. ont un cachet d'élégance tout particulier, un chic que l'on ne remarque pas dans l'article importé. Cela est tellement vrai que les meilleurs magasins de Montréal et des autres villes de notre province se fournissent chez MM. Thos. May & Co. La clientèle élégante a adopté les costumes "Tailor Made" de cette maison et s'en trouve parfaitement satisfaite.

M. John Allan qui possède à Montréal deux des plus grands établissements d'articles de toilette pour hommes, appelé dernièrement à donner son opinion sur les mitaines "Kunfort" — George Montréal, dit qu'il en a vendus des centaines de paires depuis trois ou quatre ans, qu'il ne lui en est jamais resté en magasin, qu'il n'avait jamais eu à en reprendre et qu'il n'avait jamais reçu de plaintes à leur sujet. La lettre de M. Allan dans cette ligne — au point de vue du marchand aimé de celui du consommateur.

W. Taylor Bailey

Manufacturier de

Toile Opaque Fabriquée à la main, pour Stores.

Stores Montés UNIS, DÉCORÉS, A FRANGES, GARNIS DE DENTELLES, ET DE DENTELLES ET INSERTIONS !!!

NOS PATRONS SONT TOUS DES MODÈLES EXCLUSIFS.

Nous donnons notre attention spéciale aux soumissions pour fournitures de

Stores pour Magasins, Fournitures pour Meubliers,
Etoffes pour Draperies et Articles en Cuivre.

Nos métiers à Montréal produisent actuellement un nouveau tissage de

Tapestry de Coton. * Damas de Coton *une spécialité.*

Commandes par la maille sollicitées.

27-29 Carré Victoria, MONTREAL.

The Bagley & Wright Mfg. Co.

318, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Pour assortir le commerce...

NOUS OFFRONS QUELQUES VALEURS SPECIALES :

C 15 BAS FAÇONNES, grandeurs 8½, 9, 9½.
prix régulier : \$4.25 la doz., nous les offrons à **\$3.50** pour les solder.

C 16 BAS FAÇONNES, grandeurs 8½, 9, 9½.
prix régulier : \$4.40 la doz., nous les offrons à **\$3.60** pour les solder.

CE SONT LES MEILLEURES VALEURS QUI AIENT JAMAIS ETE OFFERTES.

SATINS ARTISTIQUES, 100 pièces. Nous les offrons à **11c.** Prix régulier, 12½c.

LIGNE COMPLÈTE DE

Toiles, Essuie-Mains, Fournitures pour Tailleurs, Etc.

AUX PRIX LES PLUS BAS.

Notes Spéciales

M. W. P. Beauchamp qui représente MM. Thomas May & Co., par la province de Québec partira pour une tournée dans les cantons de l'Est le 17 septembre. En sus de ses échantillons d'articles de modes, M. Beauchamp aura une ligne complète de costumes et manteaux *tailor made* de la maison Thomas May & Co. Nous recommandons aux commerçants désireux d'obtenir les dernières nouveautés en fait de confections d'examiner les échantillons de M. Beauchamp.

UN JOLI CATALOGUE.—Nous recevons, au moment où nous allons sous presse, un très joli catalogue de jaquettes, manteaux et costumes pour Dames de la Victor Manufacturing Co., 208 rue St-Joseph, Québec.

Les planches d'illustrations sont très nettes, très bien imprimées et présentées avec un goût artistique qui se trouve rarement dans ce genre de publications commerciales.

Le commerce trouvera de précieuses indications dans ce catalogue préparé avec soin et que la Victor Mfg Co., est en train d'expédier et ce moment à sa clientèle.

Ses modèles sont absolument élégants et feront fureur cet automne et et hiver. Si quelqu'un de nos lecteurs ne recevait pas ce catalogue d'ici une huitaine, il agirait sagement en écrivant à la maison qui se fera un plaisir d'en envoyer un exemplaire sur demande.

VENTES PAR LE SHERIF

Du 25 septembre au 2 octobre 1900.

Distric de Montréal.

Le Crédit Foncier F. C. vs Hypolite Gougeon.
Ste-Cunégonde et Montréal.—Le lot 2577, situé rue Notre-Dame, à Ste-Cunégonde, avec bâtisses, ainsi que les lots 2552 et 2553, situés rue Duvernay, au même endroit, avec bâtisses.
2o Les lots 376-5 et 6 du quartier St-Louis, situés rue Ste-Elizabeth avec bâtisses.

Vente le 28 septembre, à 2 h. p. m., au bureau du shérif.
Delle Alice M. Hamilton vs Dame veuve James Park et al.

Montréal.—Les lots 44-84 et 85 du quartier St-Laurent, situés avenue Park, avec 4 maisons.

Vente le 27 septembre, à 3 h. p. m., au bureau du shérif.
G. Deserre vs J. A. S. Frappier et al.

Sault-au-Récollections.—Les lots 301-24, 25, 26, 27, 28 et 29, vacants.

Vente le 28 septembre, à 10 h. a. m., au bureau du shérif à Montréal.

Dame G. A. H. D. G. Fabre de Tente et al vs Beaumont Shepherd.

Montréal.—Les lots 198-36 à 60, 74 et 75 du quartier St-Denis, situés rue Rivard.

Vente le 27 septembre, à 10 h. a. m., au bureau du shérif.

Distric d'Arthabaska.

Frk Ross vs Robert G. Ward.

St-Alphonse de Thetford.—Le quart indivis des lots 431, 438 et 450.

Vente le 25 septembre, à 10 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

Distric d'Ottawa

Dame veuve Pat. Burns vs Dame veuve John Reilly.

Canton d'Hardley.—La moitié indivise du lot 17a du 7e rang, avec bâtisses.

Vente le 29 septembre, à 10 h. a. m., au bureau d'enregistrement à Hull.

Distric de Québec

Arth. Juchereau Duchesnay et al vs Denis McCarthy

St-Catherine.—Le lot 621 du 7e rang.

Vente le 28 septembre, à 10 a. m. à la porte de l'église paroissiale.

Distric des Trois-Rivières.

Dame Elise Leduc vs-quals vs Louis Brière.

N.-D. du Mont Carmel.—Le lot 511 et 1 du lot 512.

Vente le 26 septembre, à 10 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

Stn. Thérin vs Olivier Lafond.

Ste-Brigitte des Saults.—Les lots 37, 38 et 42, avec bâtisses.

Vente le 25 septembre, à 10 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

PROVINCE DE QUEBEC

Cessations de Commerce

Halifax-South—Pomerleau Pierre, mag. gén.; James Pidgeon succède à Woodside.
Richmond—Gale Nettle, modes.
Ste-Anne de la Pérade—Laganière T. H., mag. gén.; J. A. Rousseau Mfg Co. succède.

Cessions.

Aylmer—Inglis W. J., mag. gén.
Drummondville—Larivière P. B., nouv. et chaussures.
Hemmingford—Figsly Thos, mag. gén.
Hébertville—Hudon A. R., mag. gén.
Lac-Bouchette—Côté Jules, mag. gén.
Lambton—Dion A., mag. gén.
Maskinongé—Cartier Odias, mag. gén.
Montréal—Duhamel Stanislas, tailleur.

Davies Wm S. c. nouv.
Robitaille J. E., nouv.
Cantin Mde Louis, modes.
Paris Milne & Co, chapeaux, etc., à com.
Chicoine Alph., chaussures.
DesTroismaisons J. P. A. & Co, modes en gros.
Canadian Cap Works Co.
Christmas W. H., chapeaux, fourrures.
Manus Menekin, chapeaux.
Mathieu E., nouv.

Pont Maskinongé—Piché Tel., mag. gén.
Québec—Fortin Mde A., modes.

Michaud & Gauvin, nouv.
Sayabec—Lebrun A., mag. gén.
Shawinigan Falls—Girard Ths L. & Co, mag. gén.
Stanford—Bussière Arth., mag. gén.
Sherbrooke—Chamberlin L. E., nouv.
St-Hyacinthe—Beauchemin Mde J. B., modes.
St-Jérôme—Poitras J. E. & Co, mag. gén.
St-Samuel de Gaylorat—Pelletier Jos, mag. gén.

Concordats.

Bécancour—Moreau Eugène, mag. gén., à 25c dans la piastre.
Québec—Lacroix, Pichette & Co, nouv., à 55c dans la piastre; S. C. Lacroix continue en son propre nom.

Curateurs

Hébertville—Y. E. Paradis à R. Hudon & Co, mag. gén.
Lac-Bouchette—Paradis Y. E. à Jules Côté, mag. gén.
Maskinongé—Lamarche & Benoit à Odias Cartier, mag. gén.
Montréal—Renaud Wm à Alphonse Chicoine, chaussures.
Pont Maskinongé—Lamarche & Benoit à Téléphore Piché, mag. gén.

Québec—Darveau Geo. à Sanson, Thibodeau & Co, nfres de chaussures.

Stanford—Paradis V. E. à Albour Bassière, mag. gén.

Ste-Julienne—Gagnon & Caron à Arthur Vaillancourt, mag. gén.

Décès.

Hull—Walters, Henry & Sons, nfres de hardes; Hy Walters sr.
Montréal—Samuel Thos & Son, fil à com.; Ths Samuel.

Dissolution de Sociétés.

Acton Vale—Viens J. B. & Fils, hardes et tailleurs.

Montréal—Bertrand & Co, nouv.

Montréal (The) Millinery Co.

Cutters and Dressmakers (The) School Co.

Hugh, Owens & Co, spongers de drap.

Rathbone, Gosselin & Co, nouv., etc., à com.

Hoalaban Bros, articles de fantaisie.

Québec—Lacroix, Pichette & Co, nouv.

St-Jean—Union (The) Hat Works Co.; Jos Saulnier continue.

Montréal—Bernier & West, nouv.

Fauteux Mde & Co, modes.

Paris Milne & Co, chapeaux, etc., à com.

Québec—Reid, Craig & Co, mag. gén.

Ste-Julienne—Vaillancourt Arthur, mag. gén.
Tailion—Larouche Ferd., mag. gén.; ass. 25 sept.

JAMES D. GILMOUR

Gilmour, Nephew & Co.

Jobbers de Marchandises Sèches

EN GROS

366 Rue Saint-Paul, - Montréal.

BON AVIS

Si vous êtes un acheteur au comptant

Venez directement chez nous. —
N'attendez pas la visite d'un voyageur de commerce qui coûte cher —
N'allez pas dans une maison à long crédit. Nous prenons tous nos escomptes pour argent comptant . .

Nous n'avons pas de frais, et nous pouvons vendre avec un profit moindre que n'importe quelle Maison au Canada et nous sommes les gens que vous cherchez

Cela paie d'acheter directement de

GILMOUR, NEPHEW & GIE



Pouvez-vous reconnaître un bon Macintosh à première vue ?

Si oui, assurez-vous qu'on vous donne un Macintosh portant la marque Beaver.



Vendus par tous les principaux marchands de gros du Canada. Voici les principales maisons de la ville de Québec qui vendent les Macintosh "Beaver."

MM. McCall, Shehyn & Co.,

Wm. McLimont & Son, .

Joseph Amyot



THE BEAVER RUBBER
CLOTHING CO.,

Manufacturiers exclusifs

MONTREAL.

The Guelph Carpet Mills Co.

Limited.

BEAUX TAPIS BRUXELLES, WILTONS, et INGRAINS.

Dessins et couleurs superbes ; premier choix de marchandises. Bruxelles et Wiltons, à 3, 4 et 5 trames, bordures et tapis d'escaliers assortis. Ingrains, 2 et 3 chaînes, toutes qualités standard. Carrés de tapis artistiques (Art Squares), 3 et 4 verges de large, toutes longueurs.

Les marchandises qui sont le plus demandées sont celles qui se vendent le plus rapidement.

LE COMMERCE peut en toute sécurité augmenter le volume de ses affaires avec nos spécialités et être assuré de prompts livraisons.

ECHANTILLONS ENVOYÉS SUR DEMANDE.
NOS ECHANTILLONS D'AUTOMNE SONT MAINTENANT PRÊTS.

The Guelph Carpet Mills Co., Limited.
GUELPH, ONT.

Fonds Vendus.

Montréal—Gagnon T. & Co, nouv. à 55c dans la piastre.
 Bernstein Mates, hardes.
 Christmas W. H., chapelier.
 Montréal (The) Millinery Co, par luissier.
 Québec—Fortin Mde A., nouv. à 70c dans la piastre.
 Fortin Mde A., mag. gén. à R. S. Robarge de Lambton.
 Blais J. H., mfr de chaussures à 52c dans la piastre.
 Sanson, Tiblbaudou & Co, mfrs de chaussures à 92c dans la piastre.
 Sayabec—Boulay H., mag. gén. à 67c dans la piastre.
 St Jérôme—Poitras J. E. & Co, mag. gén.
 St Joseph—Larue E. S., mag. gén. à 61c dans la piastre.

Incedies.

Montréal—St. Ann's Cotton Co, (endommagée) ass.
 Québec—Browning M. & A., modes, ass.
 Weedon Centre—Leclerc Honoré, mag. gén. ass.

Nouveaux Etablissements.

Therville—Simard Ernest & Cie, mag. gén.; Mde E. Simard.
 Masham Mills—Dunin (The) Umbrella Factory; F. W. Gross.
 Montréal—Aboud & Bossama, nouv. et articles de fantaisie en gros.

Labellé Geo., mag. gén.
 Broenen & Shapiro, marchands tailleurs.
 Canadian Waterproof Mfg Co.
 Cutters & Designers (The) School; J. Clément Dulude.
 Empire (The) Clothing Co, mfr de hardes.
 Berlin Millinery Parlor.
 Topen & Co, dentelle et merceries en gros.
 Trades (The) Publishing Co.
 Standard Rubber Co, mfrs d'imperméables; Harris Wener.
 Felsten & Alder, tailleurs.
 Hughes Owen & Co, épongeurs.
 Wolf Herman H. & Co, importateur de nouv.
 Lachance Alfred, chapeaux et fourrures.
 Singer Herman, chaussures.
 E. Z. (The) Shoe System Co.
 Forbes A. F. & Co, mfrs de mailles etc.
 Parent & Co, mfrs de chaussures; Mde Edmond Parent.
 Globe (The) Rubber Co, mfrs d'imperméables; Harris Wener.
 Rathbone McNeil & Co, nouv. à com.
 Swift Copland & Co, chapeaux etc. en gros.
 Québec—National (The) Clothing Co.
 Québec (The) Outfitting Co, merceries et hardes; Joseph Dinovitzer.
 Hudson E. & Cie, marchands.
 South Durham—Patrick & Lester, mag. gén.
 St-Henri de Montréal—Champan U. & Cie, mfrs de chaussures.
 Woodside—Pidgeon James, mag. gén.

PROVINCE D'ONTARIO

Cessations de Commerce.

Campbellville—Anderson C. W., mag. gén; parti pour St. Catharines.
 Galetta—Whyte Galetta, mfr. de lainage.
 Hamilton—Cox James, tailleur.
 London—Salisbury A. P., hardes, etc.
 Lunan—Amitage Sarah J., articles de fantaisie.
 Oil Springs—Gosper & Zimmerman, mag. gén.; Hewitt & Zimmerman succèdent.
 Sparta—Grinyer H., tailleur parti pour Moorefield.
 Watford—Upton C. J., mag. gén.; Goodland & Miller succèdent.

Cessions.

Barry's Bay—Ingis John, mag. gén.
 Cornwall—Towle Mde Mary, articles de fantaisie.
 Guelph—Mooney Annie, modes.
 London—McGillivray G. A. & Co, nouv. et modes en gros.
 McGillivray G. A. & Co, nouv. et modes en gros, ass. 24 août.
 Newbridge—Danbrook J. W., mag. gén.; ass. 25 août.
 Owen Sound—Boyle J. T., Tailleur.
 Petrolen—Alley H. B. H., nouv. ass. 29 août.
 Rat Portage—Griffith B. C., chaussures, merceries, etc.
 St Onge—Lafresse Nap. P., mag. gén.
 Smith's Falls—Geondin E., marchand tailleur.
 Toronto—Floury, F. E., marchand tailleur, ass. 17 sept.
 Coulter & Atkinson, marchands tailleurs.

Johnson Joseph, tailleur, etc.
 Thessalon—Duncan Sarah (Mde Jarvis) modes etc.
 Woodstock—Wilkins Percy H., nouv.

Déris

Lakeside—Young A., mag. gén.

Dissolutions de Sociétés

Arkona—Fuller Bros, mag. gén.; Ths H. Fuller se retire et W. J. Fuller est admis; même raison sociale.
 Guelph—Hauch & Kell, chaussures; W. L. Kell continue.

En Difficultés

Ottawa—Brazier Mde A. M., modes.
 Pictou—Fralick & Stanton, marchands-tailleurs, ass. 25 août.
 Springbrook—Welch Peter, mag. gén., offre 50c dans la piastre.
 Toronto—Boulter & Stewart, articles de fantaisie en gros, etc.

Fonds Vendus.

Prudonell—Castello J. A., mag. gén. à 45c dans la piastre.
 Deseronto—Hamilton J. H., mag. gén., à E. Armitage.
 Douglas—Francis Richard mag. gén.
 Exeter—Trebble J., chaussures et harnais, à T. Saect.
 Essex—Russell A., chaussures, etc., à G. A. Therrien.
 Forest—Morphy & Co, mag. gén., à J. Maylor & Son.

Fonds Vendus

Gore Bay—Mutchmore & Co, mag. gén. à John Mutchmore.
 Hamilton—Wodehouse W. H., chaussures à A. Cameron.
 Lakeside—Young & Co, mag. gén., à Win Stewart.
 Lakeview—McConnell F., mag. gén. à Geo. McConnell.
 London—McGillivray G. A. & Co, nouv. et modes en gros à 38c dans la piastre à Wilson Bros & Co.
 Bargain Apollo, nouv. à 42c dans la piastre à D. C. Wilcox.
 Madamam—Finch J. G., mag. gén.
 Mapleton—Boughner P. H., mag. gén. à D. D. Yorkelle Harrietsville.
 Niagara Falls—South—Spence Wm., nouv. à D. W. Coyne.
 Newbridge—Danbrook J. W., mag. gén. à 48c dans la piastre à R. G. Casemore, Bluevale.
 Ottawa—Brazier Mde A. M., modes.
 Genmill W. R., merceries à 67c dans la piastre.
 Pakenham—Bennett B. W., mag. gén., etc.
 Smith's Falls—McDonald Alex, hardes, etc.
 St Onge—Lafresse L. F., mag. gén.
 St. Catharines—Walter D. M. & Co., nouv., etc., à C. W. Anderson.
 Theftord—Kernahan Geo., mag. gén., à R. McKenzie.
 Tary Hill—Scott R., mag. gén., à J. W. Wallace.
 Thamesville—McPherson & Duffas, modes à Lavinia McCartney.
 Theftord—Parkinson Thos, mag. gén. à W. C. Tudor.
 Toronto—Kingsmore John T., merceries à John T. Moore.
 Verner—Comers Thomas, mag. gén.
 Wainstead—Smith Robert, mag. gén. à Duncan McIntyre.

Incedies

Bonessville—Hagar & Hall, mag. gén., ass.
 Dundas—Grafton & Co, hardes, etc.
 Hensall—Davis W. C., chaussures.
 McPherson Alex., marchand tailleur.
 Smith Catherine V., articles de fantaisie.
 London—Boyd Robt & Son, hardes et mercerie, ass.
 Paris—Murray R. J., merceries.
 McRae E. E., chaussures.
 Maner & Sons, tailleurs.
 Baker John, chaussures.
 Inkster John, chaussures.
 Kellett W. B., nouv.

Nouveaux Etablissements

Barry's Bay—Stafford Frk & Co, mag. gén. au lieu de George & Co.
 Bothwell—Gird Thomas, mag. gén., à admis J. J. Mahan; raison sociale Gird & Mahan.
 Delhi—McGowan J. & Co, mag. gén., à admis J. D. Abraham.
 Exeter—Dyer W., nouv. et hardes.
 Galetta—Whyte Geo. C., mag. gén., etc., à ajouté mfr de lainage.
 London—Wilson Thos, marchand tailleur.
 Ottawa—Adams H. E. & Co, marchands tailleurs.
 Grimsby H. J. S., marchand tailleur.
 Rattlanan & Pullan, merceries en gros.
 Ridgetown—Steele Thos, mag. gén., à admis James A. Dart
 raison sociale Steele & Dart.

TORONTO BRASS MFG CO.

Manufacturiers d'accessoires pour étalages de magasins et vitrines

Mannequins en Cire, Papier Mâché et Formes Flexibles

Les plus grands manufacturiers au Canada faisant une spécialité des accessoires pour étalages.

DE MANDEZ CATALOGUE ET PRIX



No 232



No 273



No 272



No 271

Annexes, Combinaison et Supports pour parapluies.

91, 93 et 95 Rue RICHMOND W.

TORONTO.

Nos Echantillons

Sont en route

Notre ligne d'échantillons pour l'Automne est très complète et de nature à intéresser les Marchands.

Nos affaires ont pris une extension si constante et si rapide qu'il nous a fallu construire une nouvelle et plus spacieuse manufacture.

Ce nouvel Etablissement nous permet de travailler avec plus de facilité, pour l'avantage de nos clients et nos nombreux clients peuvent compter sur une prompte exécution de leurs commandes.

Rappelez-vous que nous garantissons donner satisfaction.



THE Berlin Suspenders & Button Co.
BERLIN, ONT.

THE EMPIRE CARPET CO.

Nous sommes prêts avec notre nouvelle ligne d'échantillons de Tapis tout laine, Tapis Union et Carrés d'Art pour le Printemps 1901.

Notre assortiment de nouveaux dessins et coloris est le plus considérable et le plus attrayant que nous ayons jamais fabriqué.

Nous garantissons que tous les fils employés dans nos différentes qualités sont **absolument propres** et positivement exempts de graisse et d'huile minérale, assurant ainsi la conservation des coloris brillants et durables.

Sous tous les rapports, nous invitons la comparaison la plus rigoureuse de nos lignes.

Nos voyageurs seront bientôt sur la route, et nous sollicitons avec confiance une inspection de nos échantillons par les acheteurs les plus habiles de tapis du Cap Breton au Klondyke.

Tous les ordres recevront notre attention personnelle et un contrôle pratique.

THE
EMPIRE CARPET CO.

St. Catharines, Ont.

NOTRE NOUVEL ETABLISSEMENT

Nous sommes maintenant installés dans notre nouveau local, No 230 rue McGill, coin Notre-Dame où nous invitons le Commerce à venir examiner les **JOBS** que nous offrons dans les lignes suivantes :

BONNETERIE, GANTS, RUBANS, BRODERIES, VOILES, SERVIETTES, ETC.

NOUS FAISONS UNE SPECIALITE DE **JOBS** DE TOUTES SORTES. LE COMMERCE TROUVERA SON PROFIT A EXAMINER NOS LISTES DE **BARGAINS.**

BARRY & CO.,

230 RUE MCGILL, coin Notre-Dame.

